



W  
W







L A  
HENRIADE  
TRAVESTIE;  
EN VERSBURLESQUES.

*Honi soit qui mal y pense.*



A B E R L I N,  
AUX DE'PENS DU PUBLIC.  
M. D C C. L L

L A  
HENRIADE  
TRAVESTIE  
EN VERS BURLESQUES

Paris chez la Citoyenne Lesclapart



A B E R L E W  
L<sup>ed</sup>  
M D C C L L



AVANT-PROPOS,  
AVERTISSEMENT,  
Ou tout ce qu'on voudra.

**L**es Préfaces sont si décriées,  
Et on les lit si peu, que je  
croi servir la paresse du Public,  
Et la mienne, en me dispensant  
d'en faire une. J'aime mieux lui  
laisser la liberté de me rendre jus-  
tice, que de chercher à surpren-  
dre ses suffrages comme font pres-  
que toujours infructueusement les  
faiseurs d'Avant-propos. Qu'on  
me juge, mais sans partialité,  
Et qu'il me soit permis de récuser  
ces Aristarques modernes, qui  
ont usurpé le droit de déprimer  
les talents, Et ne reconnoissent  
pour

## AVANT-PROPOS.

pour bon que ce qui a été décidé  
tel à leur Tribunal, où l'envie &  
l'intérêt pesent tout au poids de  
l'iniquité.

J'ose me flâter que Monsieur  
de Voltaire ne me sçaura point  
mauvais gré d'avoir mis son Poë-  
me en vers burlesques. Ce n'est  
pas faire injure au premier Poëte  
Français, que de le traiter com-  
me on a fait le Prince des Poëtes  
Latins. J'avouë que Scarron  
avoit des talents que je n'ai pas,  
& qu'il étoit en quelque sorte di-  
gne de l'original, qu'il a si gro-  
tesquement défiguré : mais quand  
Virgile eût été plus mal travesti,  
sa réputation n'en seroit pas moins  
ce qu'elle est. De même, quel que  
puisse être le succès de cet ouvra-  
ge, Monsieur de Voltaire n'en se-  
ra pas moins parmi nous l'hon-  
neur des Lettres & de la Poësie.

LA





LA  
HENRIADE  
TRAVESTIE.



CHANT PREMIER.

**J**E chante ce fier Compagnon ,  
Petit de taille , grand de nom ,  
Qui régna par droit de chévançe ,  
Et par droit de conquête en France ;  
Qui profita de son malheur  
Pour gouverner en bon Seigneur ;  
Confondit Mayenne & la Ligue ,  
Et fit à l'Espagnol la figue.

A VOUS TOI

## 2 LA HENRIADE

Toi que trahissent les Normands ,\*  
 Dëité qui jamais ne ments :  
 Dévoile-nous tout ce mystère ,  
 Comme tu l'as fait à Voltaire ;  
 Et que la Fable à tes discours  
 Prête de burlesques atours.  
 Défunt Valois régnoit encore ;  
 Mais comme une franche Pëcore ,  
 Le cagnard laissoit à vau-l'eau  
 Lâchement voguer son bâteau.  
 Ce n'étoit plus ce fier Gendarme  
 Qui répandoit par-tout l'allarme ,  
 Quand il alloit à l'Ennemi  
 S'escrimant en diable & demi :  
 Ce n'étoit plus ce Gentilhomme ,  
 Semblable aux vieux soudards de Rome ,  
 Dont les Polonois enchantés ,  
 Voulurent être régentés.  
 Tel en second souvent excelle ,  
 Qui Chef n'est qu'un Jean de Nivelle ,  
 D'intrépide & brave soldat ,  
 Il devint piëtre Potentat.  
 Sauf son respect , le Nicodême  
 Roupilloit sous son Diadême ,

Tandis

\* La Vérité.

## T R A V E S T I E :

Tandis que régnoient en son nom  
 Quatre Précurseurs de Chauffon ; \*  
 Car il étoit , dit la Chronique ,  
 Sujet au vice Anti-physique.  
 Messieurs de Guise cependant  
 Tramoient la Ligue sourdement :  
 Ligue plus funeste au Royaume  
 Que ne fut jadis à Sodôme  
 Le feu qui grilla tant de gens ,  
 Excepté Loth & ses Enfans.  
 Le Peuple armé contre son Prince  
 Le fit partir pour la Province ,  
 Et les Etrangers dans Paris  
 En sa place furent admis.

Or tout alloit de mal en pire  
 Lorsque Bourbon , ce maître Sire  
 Dont on vante tant les exploits ,  
 Vint rendre l'espoir à Valois.  
 Ils marchèrent vers la Courtille ,  
 Ce qui fit trembler la Castille ,  
 Et le Saint-Pere de façon ,  
 Qu'il en gâta son caleçon.

A 2      Dans

\* C'étoient les Mignons de Henri III. *Volt. R.*  
*marques de Quélus, &c.*

#### 4 LA HENRIADE

Dans Paris, Madame Discorde,  
Fémelle sans miséricorde,  
Excitoit chacun au combat,  
Homme d'épée, homme à rabat;  
Et des hauts clochers de la Ville  
Appelloit Messieurs de Séville.

Lors le pauvre Valois étoit  
Près Saint Denis qui recrutoit,  
Payens, Huguenots, Hérétiques,  
Bons Chrétiens, mauvais Catholiques;  
Tous, pour l'amour de leur Pays,  
D'ennemis devenus amis.  
Le preux Bourbon devant eux marche  
Plus absolu qu'un Patriarche,  
Tandis que Monsieur Saint Louis,  
D'un des crénaux du Paradis,  
Avec sa lunette-d'approche,  
Regards paternels lui décoche.  
Il savoit, le brave lorgneur,  
Qu'aux siens Henri feroit honneur;  
Mais il lui fâchoit qu'à la Messe  
Il n'allât, non plus qu'à Confesse.  
Son dessein étoit cependant  
D'en faire plus qu'un Président:

## F R A V E S T I E.

Il vouloit même, entr'autres choses,  
Lui découvrit le pot aux roses.  
C'est-à-dire, à propos de quoi,  
L'esprit doit céder à la foi ;  
Entreprise épineuse en diable....  
Mais Saint Louis étoit capable  
Plus qu'aucun Curé qui fut onc.  
De son observatoire donc,  
Il servoit à Bourbon de guide,  
Et le couvroit de son Egide,  
Sans néanmoins qu'il en fût rien,  
Car cela n'eût pas été bien.

Déjà dans plusieurs escarmouches,  
On avoit vuïdé ses cartouches ;  
Et de Paris jusqu'aux deux Mers,  
On avoit fait maints cris amers  
Quand Valois, qui savoit sa langue,  
A Bourbon fit cette harangue.  
Avouez, mon cher Compagnon,  
Que nous avons bien du guignon.  
De ma Maison on me déloge ;  
Et vous, qu'à bon droit je subroge  
Pour me remplacer tôt ou tard,  
On vous traite comme un bâtard.

6 LA HENRIADE

Le Saint-Pere au diable vous donne,  
Sans prendre conseil de personne.  
Il envoie outre ce chez nous  
Les Espagnols manger nos chous.  
De tous côtés on nous attaque :  
Bref, chacun nous tourne casaque.  
Vous savez quels sont les Anglais ;  
Parleu, Cousin ! appellons-les.  
Ils ont la plus digne des Reines ,  
Allez l'instruire de nos peines ;  
Le Coche partira demain :  
Profitez-en, s'il n'est pas plein ;  
Oubien par les Chasses-marée ,  
Décampez dès cette soirée :  
L'argent est bon à ménager  
Lorsque l'on va chez l'Etranger.  
Ne blâmez rien en Angleterre ,  
Louez jusqu'aux pommes de terre  
Que l'on y mange par ragoût.  
N'allez pas leur dire sur-tout  
Que Paris soit plus grand que Londres ,  
Car ils feroient gens à vous tondre ;  
Et puis quand vous seriez tondu ,  
Chacun vous cracheroit au cû.  
Suffit : Vous êtes homme sage :

Adieu ;

T R A V E S T I E. 7

Adieu; faites votre message.  
 Il dit; & le Papa Bourbon,  
 Qui se croyoit seul assez bon  
 Pour réduire l'Espagne & Rome,  
 Rénioit tout bas, Dieu fait comme:  
 Lui qui naguère secondé  
 Dubrave Prince de Condé,  
 Aux Ligueurs tailloit des croupières,  
 Et leur donnoit les étrivières.  
 Enfin, il cacha son dépit  
 Du mieux qu'il put, & déguerpit.  
 Les Soldats pleurent son absence,  
 N'ayant qu'en lui seul confiance.  
 Cependant on croit à Paris  
 Qu'il est toujours dans le Pays.  
 A son défaut, sa renommée  
 Des Ligueurs fait trembler l'armée.

Ils sont déjà loin de Poissi, \*  
 Le Chef des Huguenots & lui:  
 Chef qui se seroit pour sa Secte  
 Fait écraser comme un insecte.  
 Henri l'aimoit de tout son cœur,  
 Parce qu'il n'étoit point flâteur,

A 4 Et

\* Du Plessis-Mornay.

8 LA HENRIADE

Et qu'on l'estimoit honnête-homme,  
Même jusqu'à la Cour de Rome.  
Bref, pour n'être point trop diffus,  
A Dieppe les voilà rendus.  
Lors le double traître d'Eole  
Retenoit les Vents dans sa Géole,  
Et ne lâchoit qu'un seul Zéphir  
Qui souffloit à faire plaisir:  
Mais à peine a-t-on levé l'ancre  
Que le Ciel se barbouille d'encre.  
Borhée, & son frère Aquilon,  
Font un terrible carillon.  
Sur les flots élevés en butes,  
Les Marsouins font mille culbutes.  
Il tonne, il grêle, & qui pis est,  
Le Nautier dit son chapelet.  
Henri, dans ce danger extrême,  
Avale une tarte à la crème,  
Aussi résolu que César,  
Qui courant semblable hazard  
Sur son bord dans la gavote  
Pour encourager son Pilote,  
Au même moment le bon Dieu,  
Assis sur un nuage bleu,

Ordon-



## TRAVESTIE. 9

Ordonne à la Mer de conduire  
Au Port de Jersey le Navire ;  
Et c'est-là, grace à sa bonté ,  
Que notre Héros fut jetté.  
A quelques cens pas du rivage ,  
On trouve un sombre & verd bocage ,  
Un roc lui sert de paravent  
Contre la marée & le vent.  
Tout auprès est une caverne  
Plus noire que le sombre Averno.  
Un bon vieillard , dans ce réduit ,  
Par inspiration conduit ,  
Pour ses péchés & pour les nôtres ,  
Offroit au Ciel ses patenôtres ,  
Et de cent coups de martinet  
Chaque jour se moriginoit ,  
En attendant la récompense  
Qu'aux bonnes œuvres Dieu dispense.  
Le Bêat qui , de son taudit ,  
Avoit commerce en Paradis ,  
Reconnut Henri Quatrième ,  
Quoiqu'il n'eût pas de Diadème.  
Il lui présenta du pain bis ,  
Avec un doigt de rossolis.  
La chère étoit un peu frugale.

Pour

Pour une Personne Royale ;  
 Mais quand le compère avoit faim ,  
 C'étoit une gorge à tout grain.

Après qu'on eut plié la nape ,  
 On se mit à parler du Pape ,  
 Et du point , souvent contesté ,  
 De son infaillibilité.  
 Mornay très-zélé Calviniste ,  
 Ergo, du Pape Antagoniste ,  
 Donnoit au diable le Prêcheur  
 Et son bènevole Auditeur ,  
 Qui d'abjurer son hérésie  
 Sentoit une secrette envie.  
 Ventre saint gris , disoit le Roi ,  
 Si j'avois pour deux liards de foi . . .  
 Vous en aurez , lui dit l'Hermite :  
 Faites usage d'eau-benite ;  
 Dites aussi , *Nescio vos*  
 A vos coquins de Huguenots ;  
 Car Dieu , qui par ma voix s'explique ,  
 Veut que vous soyez Catholique ,  
 Sans quoi le Trône des Français  
 Vous est interdit pour jamais.  
 Sur toutes choses , je vous prie ,

TRAVESTIE. II

Un peu moins de galanterie.  
 Je fais qu'après un cotillon  
 Vous courez comme un postillon ,  
 Ce qui n'est pas des plus honnêtes  
 Pour un Monsieur tel que vous êtes,  
 Enfin , quand vous serez vainqueur  
 De la Ligue & de votre cœur ;  
 Quand pour ravitailler Lutèce \*  
 Vous aurez épuisé Gonesse ,  
 Les calamités cesseront ,  
 Et vos yeux se dessilleront.  
 Chaque parole qu'il profère  
 Point Bourbon jusqu'au Mésantère.  
 Il se croit dans le Paradis  
 Où demeurait Adam jadis ,  
 Où le bon Dieu parloit aux hommes  
 Avant qu'ils mangeassent des pommes.  
 Maudit puisse être le gourmand  
 Qui le premier y mit la dent !  
 Car , comme on voit dans la Genèse ,  
 Nous serions tretous à notre aise ,  
 Vivant à bouche que veux-tu ,  
 Au soleil nous gratant le cû ,  
 Sans que qui que ce pourroit être

Osât

\* Paris

12 LA HENRIADE

Osât jamais le nez y mettre.

Au Vieillard, les larmes aux yeux,  
 Le preux Henri fait ses adieux.  
 Et tôt après, je ne sai comme,  
 Il eut moins de haine pour Rome.  
 Mornay, de sa Secte entiché,  
 Parut surpris, mais non touché.  
 Dieu, selon Monsieur de Voltaire,  
 Vouloit lui cacher sa lumière.  
 Que cela soit, ou ne soit point,  
 Je n'insiste pas sur ce point.  
 Tandis qu'on s'embrasse & rembrasse,  
 L'Aquilon aux Zéphirs fait place;  
 Le Soleil quitte son manteau,  
 L'Alcion reparoît sur l'eau;  
 Et Bourbon à la fin prend terre  
 Sur les rives de l'Angleterre.  
 L'heureux changement de l'Etat  
 Etonne notre Potentat.  
 Il ne peut concevoir qu'une Isle  
 Qui n'a jamais été tranquille,  
 Laquelle a déposé cent Rois  
 Au mépris des plus sages Loix,  
 Par une Femme gouvernée,

S'applau-

TRAVESTIE. 13

S'applaudit de sa destinée.  
 C'étoit la Reine Elizabeth  
 Qui ce grand miracle opéroit.  
 Elle mène l'Europe entière  
 Comme un enfant par la lisière.  
 Ses Peuples régorgent d'écus  
 Ni plus ni moins que des Crésus :  
 Pour les gagner , bravant les ondes ,  
 Ils vont chercher de nouveaux Mondes :  
 Ils iroient au diable d'enfer ,  
 S'ils y pouvoient aller par mer.

Londre est une très-grande Ville ,  
 Dont la canaille est peu civile ,  
 Ce qui fait que par fois les gens  
 Reviennent chez eux sans leurs dents ,  
 Les mentibules détachées  
 Et les oreilles arrachées.  
 A cela après , c'est un Pays  
 Qui , comme on dit , vaut bien son prix.  
 Le Commerçant & le Soudrille ,  
 Le Docte , en un mot , tout y brille.  
 Je pourrois du Gouvernement  
 Dire quelque chose en passant ;

Mais

14 LA HENRIADE

Mais le sérieux m'embarresse,  
Et ce n'est point ici sa place.

Pour couper court, Sa Majesté  
Arrive dans cette Cité  
Dont la Tour est si renommée,  
Qu'on en parle jusqu'en Chrimée,  
Jusqu'à la Cochinchine aussi ;  
C'est-à-dire, bien loin d'ici.

Le Héros va trouver la Reine  
En vieux pourpoint de tiretaine,  
Un de ses bas rapetassé,  
Et son haut-de-chaussés percé ;  
De façon que sans chemise,  
On pouvoit voir sa marchandise.  
Il parle, ainsi qu'un Avocat,  
Des pressans besoins de l'Etat,  
Et découvre sa grandeur d'ame,  
Même aux piés de la bonne Dame.  
Comment, dit-elle, ce Valois  
Qui vouloit vous pendre autrefois ;  
Cet homme à ma Cour vous envoie,  
Et pour le servir vous employe ?

Oui ;

Oui, dit-il, j'ai pitié de lui ;  
Il me demande mon appui :  
A tout péché miséricorde,  
Franchement j'aime la concorde.  
Puisqu'enfin il est repentant ,  
C'en est assez, je suis content.  
Mais laissons-là le pauvre haire ,  
Et revenons à notre affaire.

Oh ! dit la Reine en souriant ,  
Vous me ferez auparavant  
Le recit des maux de la France.  
J'en ai lû quelque circonstance  
Dans les nouvelles à la main ;  
Mais on n'y voit rien de certain.  
J'attens de votre complaisance  
Que vous m'en donniez connoissance.  
Ah ! vous renouvez mon deuil ,  
Reprit Bourbon la larme à l'œil.  
Que ne puis-je de ma mémoire  
Bannir cette cruelle histoire ,  
Et tous les crimes inouis  
Que ma parentelle a commis !  
Mais vous l'avez dans la cervelle ,

16 LA HENRIADE

Il faut donc que je vous révèle  
Ces mystères d'iniquité.  
Soit : je dirai la vérité.  
Qu'au moins rien ne vous déconcerte,  
Car je parle la bouche ouverte.

*Fin du Chant premier.*



CHANT





CHANT SECOND.

**R**EINE, nous devons tous nos maux  
 Aux Hipocrites, aux Cagots.  
 C'est pour la Foi que chacun s'arme  
 Et que l'on fait tant de vacarme :  
 Et quel a droit des deux partis,  
 C'est le cadet de mes soucis.  
 Qu'entre ceux de Genève & Rome,  
 L'on se chamaille, l'on s'assomme,  
 J'y donne mon consentement,  
 Et ne m'en mêle nullement.  
 Bran de ces prétendus Apôtres,  
 Je m'en tiens à mes patenôtres.  
 Si la Cour eût fait comme moi,  
 Chacun seroit paisible & coi.  
 Mais les Guises, sans conscience,  
 Voulant se faire Rois de France,  
 Firent entrer dans leurs desseins  
 Le bon Dieu, la Vierge & les Saints.  
 Le Peuple, animé d'un faux-zèle,  
 Contre moi tira la guindrelle ; \*

B Et

\* Terme d'argot, qui signifie épée.

## 18 LA HENRIADE

Et dans ce chien de chamaillis  
 Bien des Bourgeois furent occis.  
 Mais vous savez ce qu'en vaut l'aune ;  
 Jadis ces beaux faiseurs de Prône,  
 Sans vos soins diligens, chez vous  
 Mettoient tout sens-dessus-dessous.  
 Maintenant vous voilà tranquille ;  
 Tout est paisible dans votre Isle.  
 Que Madame de Médicis  
 N'a-t-elle pris de vos avis !  
 A propos de cette bonne ame,  
 C'étoit la plus méchante femme  
 Et l'esprit le plus remuant  
 Que le diable eût fait en volant...  
 J'en puis parler mieux que personne,  
 J'ai vécu chez cette Arcabonne  
 L'espace environ de vingt ans,  
 Et l'ai connue à mes dépens.  
 Son époux en son plus bel âge  
 A passé le sombre rivage :  
 On n'a jamais trop sù comment,  
 On s'en est douté seulement.  
 La carogne à ses enfans même  
 Envioit Sceptre & Diadème.  
 C'étoit un vrai tison d'enfer,

Une

Une Mégere, un Lucifer,  
 Lorsqu'un sien fils étant Monarque,  
 Vouloir seul conduire sa barque.  
 Sans cesse elle brouilloit les dez  
 Entre les Guises, les Condez;  
 Entre les Cousins & les Frères,  
 Et les Cocus, & leurs Compères:  
 Changeant d'avis & d'intérêt,  
 Comme elle eût changé de bonnet:  
 Plus qu'une peitire voluptueuse,  
 Extrêmement ambitieuse;  
 A sa secte ne croyant pas,  
 Et bonnement tournant le sas.  
 Baste, elle rassembloit en elle  
 Tous les défauts de la femelle.  
 Ne vous fâchez point de ce mot,  
 Il n'est pas pour vous, tant s'en faut,  
 Car je jure par Sainte Barbe,  
 Qu'il ne vous manque que la barbe,  
 Et quelque chose avec encor,  
 Pour valoir votre pesant d'or.

François Deux, l'étope au derrière,  
 Gissoit déjà près de son pere;  
 Pauvre enfant que Guisé traitoit  
 Comme un sot, tout Roi qu'il étoit:

Charles tremblant sous Catherine ,  
 Jusqu'à lâcher son urine ,  
 Etoit son très-humble valet ,  
 Et vouloit ce qu'elle vouloit.  
 Elle sēma la zizanie  
 En tous lieux ; & son noir génie  
 Tant adroitement nous pressa ,  
 Qu'à Dreux maintes peaux on laissa.  
 Montmorency l'octogēnaire  
 Quitta perruque en cette affaire ,  
 Si pourtant perruque il avoit ;  
 Car je crois que l'on se servoit  
 En ce tems pour couvrir la nuque ,  
 De calottē , & non de perruque.  
 Près d'Orléans , Guise occis fut ,  
 Comme on tue un lièvre à l'affut. \*  
 Mon pere , qui n'étoit qu'un claudē ,  
 Pour complaire à cette trig aude ,  
 Déguaina contre ses amis ,  
 Et mourut pour ses ennemis.  
 Mon oncle Condé , ce brave homme ,  
 Dont les exploits tiendroient un tome ,  
*Id est* , un Livre des plus gros  
 ( Car il fut un fameux Héros )

En

\* Affassiné par Poltrot.

En faveur de la parentelle,  
 Voulut bien me prendre en tutelle,  
 J'étois encore si petit,  
 Que je faisois souvent au lit  
 Ce qu'une personne censée  
 Fait dans une chaise percée.  
 Malgré cette infirmité-là,  
 Avec lui Condé me trôla;  
 Et dans son camp, au lieu de bonne,  
 Pour me bercer commit Bellonne.  
 J'à de quatre piés j'étois haut,  
 Quand un franc coyon, un maraut,  
 Un chénapant, un homme à pendre,  
 A rouer, à réduire en cendre,  
 A crucifier, éventrer,  
 A tenailler, mordre & châtrer,  
 Traîtreusement, sans dire gare,  
 Envoia mon Oncle au Tenare.  
 O champ de Jarnac! champ maudit,  
 Qui n'abîma point ce bandit,  
 Puiffes-tu jamais ne produire  
 Rien de bon à brûler ni cuire!  
 Après ce malheur, Coligny  
 Fut mon Mentor & mon appui.  
 Tredame, c'étoit un compère

Qui

Qui manioit une rapière ,  
 Un cimenterre , un espadon ,  
 Mieux que le bréteur Sarpédon.  
 Aussi , Princesse , je l'avoue ,  
 Si de mon adressé on me loue ;  
 Si sous les coups que j'ai donnés ,  
 Maint Bourgeois a perdu son nez ,  
 C'est de Coligny , de lui-même ,  
 Que je tiens ce talent suprême .

Médecis enfin se lassant  
 De combattre inutilement ,  
 Retira toutes ses cohortes ,  
 Et de Janus ferma les portes ;  
 Ce qui veut dire , en bon Français ,  
 Qu'avec nous elle fit la paix :  
 Mais ce fut , mort non de ma vie ,  
 A la façon de Barbarie .  
 Coligny , dans la bonne-foi ,  
 Jusqu'au Louvre vint avec moi .  
 La Reine affectant grande joie ,  
 Pour m'embrasser ses bras déploie ,  
 Et de ses yeux , sur mon museau ,  
 Laisse chéoir quatre gouttes d'eau ;  
 Puis d'une manière charmante  
 Mon Mentor elle complimente ;

TRAVESTIE; 111

A quoi répond le bon Seigneur ,  
 Je suis votre humble serviteur.  
 Pour trouver phrase tant honnête ,  
 Il ne se grata point la tête :  
 Aussi le compère avoit-il  
 L'esprit extrêmement subtil ,  
 Et plus encor qu'il ne l'annonce  
 Par cette agréable réponse.

Mais voici bien du rabajois ;  
 J'épouse la sœur de Valois ;  
 Et le premier jour de ma nôce ,  
 Maman meurt d'une mort précoce ;  
 Il ne faut pas rêver beaucoup  
 Pour soupçonner l'auteur du coup :  
 Médicis est une commere  
 Qui . . . mais chut , aussi-bien ma mere  
 N'en est ni plus ni moins là-bas ,  
 Ou là-haut , il n'importe pas .  
 Cependant la méchante bête  
 Nous fait préparer une fête  
 Où maint Bourgeois décédera ,  
 Sans qu'on lui dise un *libera* .

Cette nuit fatale arrivée ,  
 Dont ma Secte s'est mal trouvée ,

L'A-

L'Amiral au lit étendu , \*  
 Reposoit son *individu* ,  
 Et ronfloit comme la pédale  
 De l'orgue d'une Cathédrale.  
 Soudain un horrible sabat  
 Le fait sortir de son grabat.  
 Il met la tête à la fenêtre ,  
 Et voit des gibiers de Bicêtre  
 Qui , sans rime ni sans raison ,  
 Mettent le feu dans sa maison ;  
 Et d'une façon peu chrétienne  
 A ses gens percent la bédaine.  
 Puis du nom fameux de Gaspard \* \*  
 L'air retentit de toute part.  
 Le jeune Téligny son gendre ,  
 Sous son balcon vient l'ame rendre.  
 Que diable faire à tout ceci ,  
 Dit tout bas le preux Coligny ?  
 Je vois qu'à la fin de l'histoire ,  
 Il me faut passer l'onde noire :  
 Soit , *libera nos Domine* ,  
 M'y voilà tout déterminé.  
 Déjà l'assassine cohorte

Heurte

\* Coligny.

\*\* Coligny.



Heurte rudement à sa porte :  
 Il ouvre avec cet air bénin,  
 Ou plutôt cet air patelin  
 Qu'on emprunte afin de séduire  
 Les gens qui cherchent à nous nuire.  
 Messieurs, dit-il, que voulez-vous ?  
 A ces mots les voilà tretous  
 Plus muets que poisson d'eau douce.  
 Chacun pourtant son voisin pousse,  
 Et l'excite à faire le coup ;  
 Mais au diable qui s'y résoud.  
 Celui-ci lui baise la patte,  
 Celui-là le léche & le gratte ;  
 L'autre tombant à ses genoux,  
 Lui dit, Papa, pardonnez-nous.  
 Va, répond-il, la paix est faite  
 Pourvû que vous fassiez retraite ;  
 Car de reposer un petit  
 Je me sens encor appétit :  
 Il faut que j'en prenne ma dose,  
 Ou demain je serai tout chose.  
 Adieu, Messieurs, jusqu'au revoir,  
 Je vous souhaite le bon soir.

Il alloit re fermer sa porte,  
 Quand Besme, que le diable emporte,

C

Mon-

## 26 LA HENRIADE

Montant les degrés trois à trois,  
 Quatre à quatre même je crois,  
 Leur crie, où courez-vous canailles?  
 Coyons, plus coyons que des cailles,  
 Marauts, qui trahissez le Roi,  
 Venez prendre exemple de moi.  
 Aussi-tôt il tire sa dague,  
 Et sur Coligny, zague, zague,  
 Il frape, le larron qu'il est,  
 Les yeux clos sans voir ce qu'il fait,  
 Craignant que son auguste face  
 Salir ses chausses ne lui fasse.

Bref, le vénérable Barbon  
 Fut accroché par le jambon  
 Sur un roc voisin de Montmartre,  
 Plus haut que les clochers de Chartre,  
 Et son chef au Louvre porté  
 Pour récréer Sa Majesté.

Après cette chienne de scène,  
 Qui ne fut ni belle, ni saine,  
 Des milliers de bons Citoyens,  
 Des grands, des petits, des moyens,  
 Furent mis en capilotade;  
 D'autres disent en marmelade;

Marme-

Marmelade soit , néanmoins  
 Ils n'en trépassèrent pas moins.  
 Guise , pour venger son cher pere ,  
 Plus animé qu'une vipère  
 Que l'on excite dans son trou ,  
 Court , heurlant comme un loup-garou ;  
 Et frappant d'estoc & de taille ,  
 A bien des gens gâte la taille.  
 Nevers , Gondy , Tavanne aussi ,  
 Les boute-feux de tout ceci ,  
 L'épée au poing , prêchent d'exemple ,  
 Par une occision très-ample.  
 Finalement , dans tout Paris ,  
 Frères , sœurs , femmes & maris ,  
 Sont par cette race maudite  
 Envoïés dormir au Cocite ;  
 Et pendant qu'on travaille ainsi ,  
 Les Prêtres font *xi xi xi xi* ,  
 Comme on fait aux chiens dans la rue ,  
 Lorsque l'un sur l'autre se rue.  
 Malpeste , quels gens rusés !  
 Fiez-vous-y si vous l'osez.  
 Refnel & Pardaillan ensemble  
 ( Ils étoient amis ce me semble )  
 Eurent aussi leurs passe-ports

Pour aller vivre chez les morts ;  
 Et Guerchy , ce très-vaillant homme ,  
 Qui par douzaine les affomme  
 A coups de poing & de gourdin ,  
 Tomba mort avec Lavardin.  
 Les fiers Marillac & Soubise ,  
 Courans comme le vent de bise ,  
 Vinrent chéoir sous les yeux du Roi ,  
 Criant on m'affassine , à moi.

Mais Catherine , & le beau Sire ,  
 De leurs clameurs ne font que rire ;  
 Ils leur font même le niquer ,  
 Ce qui n'est pas un fort beau trait.  
 Ce n'est pourtant point là le pire ,  
 Le Prince , que la rage inspire ,  
 Envoïe aux pauvres Huguenots ,  
 De son mousquet , force lingots ;  
 Et Monseigneur Henri - Troisième ,  
 A ses côtés faisant de même.  
 Il est cependant assez doux ,  
 Mais il heurloit avec les loups.

Plusieurs , sans tambour , ni trompette  
 Prirent la poudre d'escampette :  
 Ils agirent en gens prudents ;

Car

Car ils n'auroient plus mal aux dents,  
 Caumont & sa progéniture  
 Dormoient sous même couverture ;  
 On le dépêcha comme autrui,  
 Et l'un de ses fils avec lui.  
 L'autre, grace au large derrière,  
 De ce bon & malheureux pere,  
 Sous lequel il se retrancha,  
 D'aucun coup on ne le toucha.

Lors j'étois logé dans le Louvre  
 ( J'eusse été beaucoup mieux à Douvre : )  
 Au bruit enfin qu'on fait chez moi,  
 Je m'éveille tout en émoi :  
 J'appelle mes valets, je sonne ;  
 Mais du diable s'il vient personne ?  
 Eh ! comment seroient-ils venus ?  
 Ils avoient dit leurs *in manus*.

Après cet affreux tintamare,  
 Un coquin, de son jacquemare,  
 Sans respect, me coupoit le cou,  
 Si l'on n'eût arrêté le coup.  
 De fraïeur j'en eus la migraine  
 Au moins une bonne semaine.

## 30 LA HENRIADE

Qui m'eût à l'instant approché,  
 Certes le nez se fût bouché.  
 Il faut pourtant que je confesse,  
 Que du plat des mains sur la fesse,  
 Je reçûs de ces forcénés  
 Vingt horions bien assénés.  
 C'étoit en occurence telle,  
 Une petite bagatelle,  
 Quoiqu'il ne fût pas bien décent  
 De fesser homme de mon rang.

Cependant la bonne Princesse,  
 Que le diable souffle sans cesse,  
 De ma personne s'assura,  
 Et par son ordre on me coffra.  
 Mais Votre Majesté s'ennuie  
 D'entendre telle Litanie:  
 Ma foi, pour ne vous pas mentir,  
 Il me tarde aussi de finir.  
 Vous saurez donc que Catherine  
 Par-tout fit jouer cette mine,  
 Où passèrent si mal leur tems  
 Tous nos amis les Protestans.

*Fin du Chant second.*

CHANT



CHANT TROISIÈME.

LORSQUE l'on fut bien las d'occire,  
 Le Peuple convertit son ire  
 En regrets & *pro defunctis*,  
 Il dit force *de profundis*.  
 Bien-tôt après, le Roi lui-même  
 De tristesse devint tout blême;  
 Et je gagerois un écu,  
 Qu'il leur eût soufflé dans le cû,  
 S'il eût pû par cet acte pie  
 Les rappeler tous à la vie.  
 Il fut pris du mal Siamois,\*  
 Puis au bout de vingt-quatre mois,  
 Ce qui veut dire double année,  
 Il termina sa destinée.  
 J'étois présent quand il mourut:  
 O mon Dieu, comme il me parut!  
 J'en eus le frisson. Notre Dame!  
 Qu'on est vilain quand on rend l'ame!  
 Il rouloit de gros yeux ardents,

C 4

Et

\* Sueur de sang.

## 32 LA HENRIADE

Et nous morguoit grinçant les dents,  
 De même qu'un damné qui souffre  
 Dans l'huile bouillante & le soufre.  
 Or donc, mon cousin Charles-Neuf,  
 Lequel étoit encor bien neuf,  
 Autant par l'esprit que par l'âge,  
 Déguerpit enfin l'héritage.

Soudain Valois, du fonds du Nord,  
 Vint gaiment remplacer le mort.  
 Les Polonois à leur Couronne  
 Avoient proclamé sa personne,  
 Parce qu'en honnête garçon  
 Il manioit l'estramaçon;  
 Et que sans faire le bravache,  
 Il abbatoit nez & moustache  
 A quiconque osoit contre lui  
 Tirer lame de son étui.  
 Cette tant belle renommée  
 S'est évaporée en fumée.  
 Dès que de sa succession  
 Valois fut en possession,  
 Il devint, excusez la phrase,  
 De bon soldat, un franc viédase.  
 Ses Favoris, dans sa maison,  
 Le retenant comme un oison,

Aux



Aux dépens de toute la France,  
 S'engraissoient & faisoient bombance;  
 Et tout alloit, cahin, caha,  
 Quand Guise au Peuple se montra.  
 Quoiqu'il eût balafre à la face,  
 Il n'avoit pas mauvaise grace,  
 Et sans ce défaut il eût fait  
 Un Gentilhomme très-parfait.  
 Sur toute chose il étoit brave  
 Plus que ne fut Auguste Octave,  
 Qui de ses jours ne se battit,  
 Et jamais ne s'en repentit.

Guise, pour engéoler son monde,  
 Avoit science très-profonde:  
 Il visoit, le maître éveillé,  
 A jouer au Roi dépouillé;  
 C'est pourquoi de sa courtoisie  
 Il honoroit la Bourgeoisie;  
 Touchoit la main à celui-là;  
 A celui-ci, comment vous va!  
 Sur les gifles baisoit cet autre,  
 Votre valet, & moi le vôtre.  
 Moyennant ce, le Balafre  
 D'un chacun étoit adoré.

Dès

Dès qu'il crut son pouvoir sans, bornes  
 Aussi-tôt il montra les cornes ;  
 Cornes prises figurément,  
 Car je ne sai pas autrement  
 S'il étoit de la Confrairie  
 Dont on est quand on se marie,  
 Que cela soit ou ne soit pas,  
 Ma foi les fesses je m'en bas.  
 Il fit cette diable de Ligue  
 Qui nous donna bien de l'intrigue,  
 Et nous donne encor aujourd'hui  
 Bien du grabuge & du souci.

Valois, comme une franche outarde,  
 S'amusoit lors à la moutarde  
 Avec deux ou trois débauchés  
 Enclins à certains gros péchés  
 Qu'on punit du fagot en France,  
 Et qu'on autorise à Florence.

Mons la Balafre \* cependant  
 Plus respecté qu'un Intendant,  
 Nous donnoit du fil à retordre ;  
 Mais Valois ne voulant pas mordre,

\* Guise.

Je

Jem'offris à mordre pour lui ;  
 Et j'allois prendre son parti,  
 Quand le double traître de Guise  
 Entre nous opposa l'Eglise,  
 Et fit faire défense au Roi  
 D'avoir nul commerce avec moi,  
 L'innocent craignant le Pontife,  
 Lequel étoit un vrai Caïse,  
 Par complaisance m'envoïa  
 Faire lanlere: tant y a  
 Qu'à la parfin nous guerroiâmes,  
 Et de grand cœur nous nous gourmâmes:  
 Joyeuse, ce gentil mignon,  
 Des plaisirs du Roi compagnon,  
 Contre moi grillant de se battre,  
 Un membre ou deux comptoit m'abbattre.  
 Il se trompa: Vous le savez.  
 Non, dit la Reine, poursuivez:  
 Ce que j'en sai n'est pas grand'chose.  
 Faites-moi le recit, pour cause,  
 De ce fameux jour de Coutras,  
 Où vous coupâtes tant de bras,  
 Tant d'oreilles & tant d'échinés,  
 Tant de nez, tant d'autres machines:  
 Finalement, n'oubliez pas

Du

36 LA HENRIADE

Du Sieur Joyeuse le trépas.  
 O ça, vite, que l'on dégoise,  
 Ou sinon par-de-là Pontoise  
 Je vous. . . Ah ! répondit Bourbon,  
 Tirant humblement le guibon,  
 Et jouant des doigts sur son feutre,  
 Qui n'étoit pas celui d'un pleutre,  
 Princesse, ne vous fâchez point,  
 Vous saurez tout de point en point.

Or écoutez bien : Ce Joyeuse  
 Dont le sort vous rend curieuse,  
 Etoit un fort joli garçon,  
 Quoiqu'un peu puant le chauffon,  
 Le Roi l'aimoit plus que sa femme,  
 Ce qui fâchoit la bonne Dame,  
 Si, qu'elle en fit à la maison  
 Souventes fois beau carillon.  
 Elle auroit mieux fait de se taire,  
 Et de l'en coëffer d'une paire,  
 Sans faire le semblant de rien,  
 Comme font les femmes de bien :  
 Mais elle n'étoit pas coëffeuse.  
 Pour revenir donc à Joyeuse,  
 Il étoit, ainsi que j'ai dit,

Joli

Joli garçon, sans contredit ;  
 Et si la mort, cette camuse,  
 Laquelle à nous haper s'amuse,  
 N'eût point envoyé le giton  
 Au sombre mânoir de Pluton,  
 Il eût peut-être égalé Guise  
 Avant d'avoir la barbe grise.  
 Entouré de jeunes Soldats  
 Montés sur de fringuans dadas,  
 Nous vîmes ce beau Gentilhomme,  
 Plus fier qu'un Empereur de Rome,  
 Caracolant, venir vers nous  
 Pour se faire rouer de coups.  
 Ils étoient en chemises blanches,  
 Avec leurs habits des Dimanches,  
 De beaux joyaux, des brassèlets,  
 Des fontanges à leurs colets,  
 Et sur leurs flamboïantes lames,  
 Les chiffres dorés de leurs Dames,  
 Baste, ils parurent à Coutras  
 Aussi parés que le bœuf gras.  
 Nous autres en chemises sales,  
 En pourpoints des piliers des haies,  
 Montrant le cû de tout côté,  
 Et marchant sur la chrétienté,

Immo-

Immobiles comme des termes ,  
 Nous les attendions de piés fermes.  
 Ils vinrent les pauvrets , hélas !  
 Se froter à nos coutelas.  
 Dieu fait de combien de blessures  
 Nous leur couvrîmes les fressures ,  
 Et combien sur les déconfits  
 Mes Soldats firent de profits.

Cependant j'avois grande envie  
 Qu'à Joyeuse on sauvât la vie :  
 Je crieis , ne le tuez pas ,  
 Coupez-lui seulement un bras ;  
 Mais à l'appétit de ses nipes ,  
 Ils lui firent sortir les tripes ,  
 Et mirent son corps si nu  
 Qu'en ce monde il étoit venu.  
 Ventre saint gris quelle victoire !  
 Qu'elle m'a causé de déboire !  
 Ceux qu'à l'ombre nous avons mis  
 Etoient nos cousins , nos amis.  
 Valois , après ce coup sinistre ,  
 Fut traité des siens comme un cuistre ,  
 Comme un benêt , un innocent ,  
 Un sot , en un mot comme en cent.

Le

Le Seigneur de Guise au contraire,  
Plus révéré qu'un reliquaire,  
Idole du peuple Badaut,  
Marchoit dans Paris le nez haut.  
Il venoit de venger Joyeuse  
D'une façon bien glorieuse.  
Jesus ! quel chien de houlvari  
Il causa dedans Vimori,  
Et dans Auneau contre nos Rêtres  
Qu'il envoya voir leurs ancêtres.

Enfin, las de ses airs fendants,  
Valois voulut montrer les dents,  
Et châtier le téméraire ;  
Mais il ne fit que de l'eau claire.  
On sonne sur lui le rocfin,  
Tout Bourgeois devient fantassin ;  
On dépouille Messieurs ses Gardes  
De leurs tranchantes hallebardes,  
Puis on les renvoie au Palais  
A coups de manches de balais,  
Et mon très-honoré Beau-frère,  
A coups de pié dans le derrière.  
Il en fut quitte à bon marché ;  
Car si Guise un mot eût lâché,

Le

Le pauvre Sire étoit de flandre;  
 Mais la fuite il lui laissa prendre,  
 Content de l'avoir fait courir  
 Et qu'il eût eu peur de mourir.  
 Guise, comme le dit Voltaire,  
 Attenta trop dans cette affaire,  
 Ou trop peu; je le crois aussi,  
 Il fut trop ou trop peu hardi.  
 Cependant, aidé des Ibères,  
 Des Romains & de ses deux frères,  
 Adoré du peuple Français;  
 En un mot, fier de ses succès,  
 Il crut sous le sale capuce  
 De Récolet ou Piquepuce,  
 Mettre le Roi dans un Couvent,  
 Comme nos Rois de ci-devant,  
 Qu'on couvroit d'un habit de Moine  
 Pour usurper leur patrimoine,  
 Et qui de Princes étoient faits  
 De misérables Frères lais.  
 C'est pour son nez que le four chauffe,  
 Aujourd'hui l'on n'est pas si goffe.

Dans ce tems-là, Monsieur Valois  
 Venoit de convoquer à Blois  
 Les Etats-Généraux de France.

Princesse,



Princesse, vous savez, je pense,  
Ce que c'étoient que ces Etats,  
Et quels furent leurs résultats :  
On y fit sermons patétiques  
Touchant les misères publiques ;  
Et ces sermons qu'ont-ils produit ?  
Rien autre chose que du bruit.  
Guise, en croc, en vrai la tulipe,  
Vint aux Etats fumant sa pipe,  
Et sans défuler son bonnet,  
Auprès du Roi s'assit tout net.  
Quoi ! ce visage à chier contre,  
Ce traître à ma barbe se montre,  
Dit tout bas notre ami Valois  
De rage se rongéant les doigts.  
Sans doute il me prend pour un blaise ;  
Ah ! palfembleu j'en suis bien aise.  
Holà, Gardes-du-Corps, hola,  
Eventrez-moi ce drole-là.  
Il dit. *Subito* trente épées  
Dans ses boudins furent trempées.  
Guise encore après son décès,  
Etoit plus fier qu'un Ecoffais ;  
Et sa figure de carême  
Faisoit trembler Henri-Troisième.

Dès que ce bruit se répandit ,  
Dans tout Paris on n'entendit  
Que désolations & plaintes  
De filles & femmes enceintes ,  
De jouvènçaux , de vieux paillards ,  
De pucelles & de cornards ,  
De robins , de soldats , de Moines ,  
De maquereaux & de Chanoines ;  
Enfin , de tout Parisien ,  
Soit fripon , soit homme de bien ;  
Car il étoit aimé , le Sire ,  
Cent fois plus qu'on ne sauroit dire.  
Mons Mayenne , en drap de pagnon ,  
S'étant froté l'œil d'un oignon ,  
Amèrement pleure son frère ,  
S'arrachant toute la crinière ,  
Et fait retentir de ses cris  
Tous les carrefours de Paris.  
Les Ligueurs , touchés de sa peine ,  
Le proclament leur Capitaine ,  
Ainsi qu'étoit le trépassé ,  
*Qui requiescit in pace.*  
Le voilà consolé le drôle ,  
Il n'a pas mal joué son rôle.  
Aussi c'est un maître calin ,

Le diable n'est pas plus malin.  
Si feu Guise fut un grand homme,  
Mayenne en est le second tome ;  
Et pour m'en rien dire de plus,  
C'est , je crois , jus ver ou verjus.  
Le jeune Chevalier d'Aumale,  
Garçon méchant comme la gale,  
Sous ses étendarts nous poursuit,  
Dont assez souvent il nous cuit.  
Ce n'est pas tout : le Roi Philippe ,  
Votre ennemi , nous prend en grippe ,  
Protège Mayenne & les siens ,  
Et nous traite comme des chiens :  
En un mot , l'Evêque de Rome ,  
Moins humain que le dernier homme  
( Le diable puisse l'emporter )  
Fournit verges pour nous fouetter.  
Du Nord au Midi de l'Europe  
Le guignon après nous galope.  
Finalement , le pauvre Roi,  
Haï de tous , hormis de moi ,  
M'écrivit de Tours en Touraine  
Missive , de regrets si pleine ,  
Et d'assurances d'amitié ,  
Que j'ai tout grief oublié.

Sans aucun train , sans équipage ,  
Je fus le voir , suivi d'un Page.  
Nous nous léchâmes nos morveaux ,  
Pleurant tous deux comme des veaux ,  
De nos pleurs inondant nos fraises  
Tant de nous voir nous étions aises.  
Après les premiers complimens ,  
Et deux cens trente embrassemens ;  
Après avoir mangé trois tranches  
De la plus dure des éclanches  
Et bû six coups de Bourguignon  
Qui sentoit un peu le bouchon ,  
Je lui dis , ça parlons d'affaire ;  
Mais , non , il n'est pas nécessaire ,  
Sans perdre tems en pourparler ,  
D'ici songeons à détalier.  
Allons à Paris , vîte & preste ,  
Il faut jouer de votre reste.  
Mon sentiment fut approuvé ,  
Et Valois s'en est bien trouvé.

Ainsi Bourbon fit sa harangue ,  
Je ne sçai pas en quelle langue ;  
Si ce ne fut point en Français ,  
Ce fut peut-être en Béarnais ;

Car

Car nul n'en favoit l'idiôme  
 Comme ce brave Gentilhomme.  
 Cependant, las de haranguer,  
 Il lui tarde fort de voguer  
 Pour revoir Lutèce la belle,  
 Et punir son peuple rebelle.  
 Mille Anglais bien-tôt sur ses pas  
 Iront jouer des coutelas.  
 Les gars n'aiment que playe & bossé,  
 Et vont aux coups comme à la nôce.

Le Comte d'Effex, qui jadis  
 Sur les Espagnols prit Cadix,  
 Qui leur donna les étrivières  
 Sur la plus grande des rivières ;  
 Ou pour parler plus congrument,  
 Dessus le liquide élément :  
 Enfin, final ce pauvre Comte,  
 Auquel on donna son décompte  
 En lui faisant sauter le chef,  
 De ce détachement est chef.

Henri pourtant en rédingote.  
 N'attend plus que le Paquebote  
 Allez, lui dit Elizabeth,

Puissiez-

Puiffiez-vous comme un chien barbet,  
 Etriller ce vilain Philippe  
 Avec sa grosse & grande lippe,  
 Et le Pontife Exfranciscain,  
 Qui n'est, entre nous, qu'un coquin!  
 Allez, vous dis-je, à leur rencontre,  
 Et Dieu vous garde de malencontre:  
 Mes soldats par-tout vous suivront,  
 Et, s'il le faut, au diable iront.  
 Si vous vainquez Mayenne, Rome  
 Vous tiendra pour un galant homme:  
 Vainqueur, Sixte vous benira;  
 Vaincu, le fat vous dannera.

*Fin du Chant troisième.*

CHANT



CHANT QUATRIÈME.

**T**ANDIS qu'avec la Reine il cause  
 De chose & d'autre, & d'autre chose,  
 Volois, constipé de frayeur,  
 L'accuse de trop de lenteur,  
 Et souhaite pis que la teigne  
 A cette Princeesse bréhaigne.  
 (Car elle l'étoit, ce dit-on)  
 Il donneroit un ducaton  
 Pour n'avoir point de son beau-frère  
 Fait un Plénipotentiaire.

D'Aumale, Nemours & Brissac,  
 Saint-Paul, la Châtre, Canillac,  
 Tous six plus mauvais que chénilles,  
 Sont sans cesse après ses guénilles.  
 Entre eux étoit un fantassin,  
 Ci-devant Frère Capucin,  
 Nommé le Comte de Bouchage,  
 Tantôt libertin, tantôt sage,  
 Aujourd'hui Moine pénitent,  
 Demain un Soudart combattant.

Mais

Mais de cette clique brutale,  
 Le plus brutal étoit d'Aumale:  
 Avec son sabre à deux tranchans,  
 Faisant trembler les plus méchans;  
 Sur tout ce qu'il rencontre il frape;  
 Malheur à celui qu'il attrape.  
 Tel, dans ses appétits gloutons,  
 Un loup fondant sur des moutons,  
 Ou, pour rimer, telle une louve  
 En étrangle tant qu'elle en trouve.

Un jour; non, c'étoit une nuit,  
 Il pensa prendre au faut du lit  
 Valois dormant dessous sa tente;  
 Mais heureusement sa servante,  
 Qui lui repassoit un rabat,  
 Le tira hors de son grabat.  
 Le diable vous berce, dit-elle!  
 Vite enfilez-moi la venelle:  
 Il est bien tems de roupiller,  
 L'Ennemi va vous houspiller:  
 Vraiment vous n'avez qu'à l'attendre,  
 Ce d'Aumale est un gars fort tendre.  
 Aces mots, tout transfé de peur,  
 Il se sauve comme un voleur,

Sans



Sans bas, sans souliers, sans culotte,  
 Son crâne pelé sans calotte,  
 Et son gros fessier découvert,  
 Enfin comme un sot pris sans vert.

Pendant qu'il gaignoit à la toise,  
 Vers Saint-Germain ou vers Pontoise,  
 Ses soudars, encore endormis,  
 Amort par milliers étoient mis.  
 Jà l'aurore débéguinée  
 Montrait sa face safranée,  
 Et Mornay précédant Bourbon,  
 Découvroit déjà Montfaucon  
 Et les clochers de Nôtre-Dame;  
 Ce qui lui réjouissoit l'ame.  
 Mais bien-tôt au bruit qu'il entend,  
 Il suspend sa joïe un instant;  
 Puis faisant trotter sa cavale,  
 Il vit ce joli bachanale,  
 Et les soudars de ses amis  
 Dont on faisoit d'affreux salmis.  
 Quoi! s'écria-t-il en aveugle,  
 Ou pour mieux dire en bœuf qui beugle,  
 Souffrirez-vous, chers compagnons,  
 Qu'on vous ampute les rognons,

E Sans

Sans leur rendre au moins la pareille,  
 Et leur abbatre quelqu'oreille,  
 Que va dire le Roi Henri  
 Qui boit le *Rogum* près d'ici ?  
 Au nom d'un si grand Personnage  
 Tout le monde reprend courage,  
 Et de plaisir les Grenadiers  
 Jurent comme des Charetiers,  
 Jerni, ventre, mort, tête, sacre,  
 Avec leurs bonnets en Polacre,  
 Frapant du pié, grinçant les dents,  
 Ils font peur aux petits enfants.

Cependant le Roi de Navarre  
 Soudain paroît dans la bagarre,  
 Aussi brillant, aussi vermeil  
 Que lampe brûlant au soleil.  
 Allongeant son menton de grue,  
 Sur les escadrons il se rue ;  
 Et faisant d'affreux moulinets,  
 Fait sauter nombre de bonnets,  
 Bonnets ou chapeaux, peu m'importe.  
 Bref, il toucha de telle sorte,  
 Que l'Ennemi montrant le cû,  
 De vainqueur, devient le vaincu.

D'Au-

D'Aumale se cassé la tête  
A force de crier arrête.  
Au diable qui veut l'écouter,  
Henri vous les fait tous troter  
Plus vîte que chevaux de poste;  
Aucun ne garderoit son poste  
Pour quatre-vingt-dix carolus,  
Et pour quatre-vingt-dix fois plus.  
D'Aumale, entraîné par sa basque,  
Malgré ses dents, court comme un basque,  
Tel d'un mont plus haut qu'un clocher,  
Miné des eaux, tombe un rocher.  
Le drôle pourtant se dégage  
D'un coup de poing sur le visage  
Qu'il donne à celui qui le tient,  
Et comme un enragé revient.  
Il en mit encor vingt à l'ombre;  
Mais bien-tôt accablé du nombre,  
La camarde alloit le faucher,  
Et d'ici-bas le dénicher,  
Quand la Discorde, vieille gaupe,  
Plus noire, dit on, qu'une taupe,  
Se mit au-devant de la faux,  
Et fit porter le coup à faux.  
Ce ne fut point par bonté d'ame

LA HENRIADE

Que la Pêque allongea sa trame,  
 C'est qu'elle avoit besoin de lui  
 Pour faire le malheur d'autrui.  
 A Paris elle le ramène  
 Avec six trous à la bedaine  
 De coups d'épée & pistolet.  
 Elle le panse du secret,  
 Disant, si j'ai bonne mémoire,  
 Quarante-deux mots de grimoire,  
 Qui des abîmes de l'enfer,  
 Malgré Cerbère & Lucifer,  
 Rendroient un homme à la lumière  
 Dans sa forme & vigueur première.  
 Mais tandis qu'à cet événement,  
 La Discorde rend la santé,  
 Elle lui souffle une étincelle  
 De son esprit, & l'ensorcelle.

Ainsi l'on sauve un garnement  
 Pour s'en servir utilement;  
 Et puis après on l'abandonne  
 A ce que le sort en ordonne.  
 Si sottise est la comparaison,  
 Qu'on la siffle, on aura raison.  
 Henri, parfaitement ingambe,

Joue

Joue à merveille de la jambe  
 A la poursuite des vaincus ,  
 Qui n'ont pas la goutte non plus,  
 Et qui le gagnant de vitesse,  
 Vont se renfermer dans Lutèce ,  
 ( Lutèce ou Paris , c'est tout un,  
 Ainsi que tabac ou petun. )  
 De tous côtés il les assiége  
 Comme des renards pris au piège.  
 Valois , revenu de sa peur ,  
 Presse Canonier & Sapeur ,  
 Et plus fier que feu Mardochée,  
 En sifflant monte la tranchée.  
 On leur donne assaut sur assaut ,  
 Si que l'assiégé fort pénaur ,  
 Rebuté de la canonade ,  
 Est prêt à battre la chamade.  
 Mayenne , en ce péril pressant ,  
 Se pendroit , s'il étoit décent  
 Qu'un Gentilhomme mourût comme  
 On fait mourir un vilain homme ;  
 ( Vilain homme , veut dire ici  
 Un homme du néant forti ;  
 Car à la lettre un Gentilhomme  
 N'est pas plus gentil qu'un autre homme ;

Et j'en ai connu plus de cent  
 Très-vilains, soit dit en passant.)  
 Mayenne donc se désespère :  
 L'un lui redemande son pere ,  
 L'autre son fils , & celle-ci  
 Lui redemande son mari.  
 En un mot , las d'entendre braire ,  
 Il alloit tout envoïer faire. . . .  
 Quand Dame Discorde , à propos ,  
 L'aborde & lui tient ce propos.  
 Il faut que tu sois un grand claude  
 De craindre un Peuple qui clabaude !  
 Eh morbleu ! ne fais-tu pas bien  
 Qu'il crie & s'appaise de rien ?  
 Dis que je suis une bégueule  
 Si je ne lui ferme la gueule ,  
 Et s'il ne t'est pas déformais  
 Aussi dévoué que jamais.  
*Subito* , l'horrible pucelle ,  
 Secouant son infecte aisselle ,  
 Plus rapidement qu'un éclair ,  
 Prend son vol & se perd dans l'air.  
 Par-tout où passe la carogne ,  
 De son haleine de charogne ,  
 On est si fort empuanti ,

Que

Que nez d'homme onc n'a rien senti,  
 Dont le fumet abominable  
 A telle odeur fut comparable.  
 Le blond Phœbus d'horreur s'enfuit,  
 Et se met en bonnet de nuit;  
 Et la foudre tellement gronde,  
 Qu'on croit que c'est la fin du monde.

La guënon aux pendans tetins.  
 Arrive au Païs des Latins.  
 Elle découvre cette Ville  
 Jadis en Héros si fertile,  
 Aujourd'hui fertile en Caffarts,  
 En faux-dévots, aux teints blaffarts,  
 En animaux porte-soutannes  
 Qui nous mènent comme des ânes.  
 Mais taisons-nous, trop grater cuit,  
 Ainsi que trop babiller nuit.  
 Si l'on veut voir leur caractère,  
 Qu'on lise Monsieur de Voltaire:  
 Il les peint comme des vauriens,  
 A sa peinture je m'en tiens.  
 Lors le garde pourceaux d'Ancône,\*  
 De Saint Pierre occupoit le Trône.

E 4 L'hon

\* Sixte-Quint.

56 LA HENRIADE

L'honnête-homme que ç'eût été,  
 S'il eût eu de la probité!  
 Sous son Empire despotique,  
 La redoutable Politique  
 Commandoit dans le Vatican  
 Et sur les bords de l'Eridan:  
 C'est une cauteleuse Gouine,  
 Qui si bien les gens embabouine,  
 Qu'elle redresse les plus fins,  
 Et parvient toujours à ses fins.

A peine de son œil oblique,  
 La Discorde eût frappé l'optique,  
 Elle court lui sauter au cou  
 En souriant; puis tout-à-coup  
 Prenant le ton de Jérémie,  
 Ah! dit-elle, ma bonne amie,  
 Tout mon crédit est à vau-l'eau,  
 On a déchiré le bandeau  
 Dont je fascinois la visière  
 De la gent crédule & grossière.  
 Qu'est devenu le tems, hélas!  
 Où l'on prônoit mes almanachs;  
 Où le Potentat, franche dupe,  
 Me baisoit le bas de la jupe,

Et



Et m'eût, si je l'eusse voulu,  
Avec respect, baisé le cû?  
Qu'est devenu ce tems, ma bonne,  
Où je donnois une Couronne,  
Et l'ôtois, quand il me plaisoit,  
Comme j'eusse ôté mon toquet?  
En vain je fulmine, je crie,  
Le Sénat Français me décrie,  
Et me fait passer en tous lieux  
Pour un monstre pernicieux,  
Pour une fille sans vergogne;  
En un mot, pour une carogne  
Méritant le cheval de bois:  
Il s'en mordra morbleu les doigts,  
Le scélérat, le chien, l'infâme,  
Ou je ne suis pas une femme.  
Allons en France, sur les Rois,  
Reprendte nos anciens droits.  
Elle dit, & crac, d'un coup d'aîle.  
Part plus vite qu'une hirondelle.

Loin des superbes Prestolers,  
Des faux-diseurs de chapelets,  
Des Prélats à grand équipage;  
Loin du fracas & du tapage.

Notre

Notre mere Religion,  
 Evitant la contagion,  
 Vit dans une retraite obscure,  
 De nulle chose n'ayant cure  
 Que d'adresser au bon *Jesus*,  
 Soir & matin, ses *Oremus*.  
 Elle pétilloit en son ame  
 Pour Henri d'une sainte flâme.  
 Elle fait bien qu'un jour viendra  
 Qu'en ses bras elle le tiendra,  
 Et qu'ils seront unis ensemble;  
 Mais ce jour loin encor lui semble.  
 Cependant qu'elle fait des vœux  
 Pour hâter cet instant heureux!  
 La Politique & la Discorde,  
 Toutes deux sans miséricorde,  
 La surprennent en trahison.  
 Etant alors en oraison;  
 Et lui déroband sa chasuble,  
 La politique s'en affuble;  
 Puis en cet équipage-là,  
 La gouge en Sorbonne s'en va.  
 C'étoit en ce savant Concile  
 Quel'on expliquoit l'Evangile,  
 En Grec, en Latin, en Gaulois,

En

En toute sorte de patois ;  
 Que par de doctes Commentaires  
 On obscurcissoit les Saints Peres ,  
 Et qu'on les faisoit radoter  
 En voulant les interpréter.

Du monstre la voix emmiellée  
 Prévient les cœurs de l'assemblée.  
 Elle offre aux uns de beaux rochers ,  
 Aux autres des colifichets ;  
 A ceux-ci , pour faire gogailles ,  
 Ducats & louis de Noailles ;  
 A ceux-là des coups de bâton ,  
 Pour leur faire entendre raison.  
 On dispute , on clabaudé ; on braille ,  
 On s'injurie , on se chamaille.  
 Alors un vieux , au nom de tous ,  
 Fort incommodé de la toux ,  
 De la gravelle & de la goutte ,  
 Crie , en crachant , que l'on m'écoute .  
 A ces mots , un Docteur fit chur ,  
 Et le Consistoire se tut .  
 C'est l'Eglise , dit le Druïde ,  
 Qui de l'état des Rois décide ,  
 Qui seule a le droit absolu .

De

## 60 LA HENRIADE

De leur donner du pié au cû,  
 Or il est sûr que de l'Eglise  
 L'autorité nous est commise.  
*Ergo*, du rôle de nos Rois,  
 Nous pouvons effacer Valois.  
 Après cet argument baroque,  
 Chacun opine de la toque.  
 La Discorde, qui fait le chic,  
 En fait faire un Décret public;  
 Et soudain d'Eglise en Eglise  
 Vole annoncer cette sotise.  
 Sous le haillon de Saint François  
 Elle fait entendre sa voix;  
 Et s'adressant à la Moinaille,  
 Oïez-moi, dit-elle, canaille.  
 Le bon Dieu, qui m'envoie ici,  
 M'a mis en main ce fabre ci  
 Pour étriller les Hérétiques.  
 Hâtez-vous, quittez vos boutiques;  
 Prêchez, comme article de Foi,  
 Qu'on peut couper la gorge au Roi.  
 Vous trouverez dans l'Ecriture  
 Quelques traits de cette nature:  
 Avec pareille autorité,  
 Vous pouvez tout en sûreté.

Aussi.

TRAVESTIE. 62)

Aussi-tôt les pieux Gavaches,  
 Arborant casques & rondaches,  
 La rapière sur le côté,  
 Se dispersent de tout côté.  
 Le Capucin, puant & sale,  
 Trouffé comme une martingale,  
 Son casaquin bardé de fer  
 Feroit peur au diable d'enfer.  
 Au son de la rambourinade,  
 Cette cagote mascarade,  
 Marche en heurlant d'un air altier  
 Les saints Cantiques du Pseautier.  
 Mayenne tout haut les approuve,  
 Quoique de grands fous il les trouve;  
 Il fait ce que ces fainéans  
 Peuvent sur les petites-gens,  
 Et combien un Révérend Pere  
 A de crédit chez le vulgaire.  
 En effet, nombre de pendarts,  
 Réunis sous leurs étendarts,  
 Ne songeant qu'à battre & qu'à mordre,  
 Mettent tout Paris en désordre.  
 La Discorde entr'eux a choisi  
 Seize coquins en cramoisi,

Qui

Qui disputent avec Mayenne  
 De l'autorité souveraine.  
 Le Sire n'en est moult content;  
 Il faut qu'il le souffre pourtant.  
 Ainsi sur l'onde la plus pure,  
 L'aquilon fait monter l'ordure;  
 Et tant qu'il plaît à l'aquilon,  
 On confond l'onde & le limon.

Pendant cet horrible tapage,  
 Thémis étoit toujours bien sage,  
 Et son Sénat l'étoit aussi,  
 Comme il l'est encore aujourd'hui.  
 De gens à pendre, une cohorte  
 De son Temple entoure la porte.  
 Bussi, maître en fait d'espadon,  
 Et grand danseur de rigaudon,  
 Sous leur escorte entre d'emblée  
 Au beau milieu de l'assemblée.  
 O ça, dit-il, mes beaux Messieurs,  
 Qui faites ici les Seigneurs,  
 Et qui vous croiez par la robe,  
 Dignes de maîtriser le globe;  
 Il faut filer doux, s'il vous plaît,  
 Sinon je vous hape au colet.

La

La Bourgeoise avis vous donne  
 Qu'elle ôte aux Capets la Couronne,  
 Pour raisons qu'elle vous dira  
 Quand elle-même les saura.  
 Imitiez Messieurs de Sorbonne,  
 Qui trouvent la chose fort bonne,  
 Quoiqu'ils n'en sachent, les vieux fous,  
 Là-dessus guères plus que vous.  
 Le Sénat, à cette sémonce,  
 Ne dit mot pour toute réponse.  
 Bussi, de colére bouffi,  
 Mais de fraïeur un peu transi;  
 Allons, dit-il, à la Bastille....  
 Alors Harlay suit le soudrille,  
 Et chacun s'empresse à l'envi  
 D'aller en prison avec lui.  
 Muse, redis-moi, je te prie,  
 Ces noms si chers à la Patrie.  
 De Thou, Molé, Scaron, Bayeul,  
 Monsieur Potier, Monsieur Longueil,  
 Et tant d'autres que je ne nomme,  
 Vrais émules de ceux de Rome,  
 Sont traînés comme des goujats  
 Par cette race de Judas.  
 Mais las! quels sont les pauvres haïres

Dont

64 LA HENRIADE

Dont on ferre les jugulaires?  
C'est vous, Briffon, Tardif, l'Archer,  
Qui mourez au bout d'un lacet.  
Consolez-vous, dans nos Chroniques  
Vous vivrez en lettres gothiques,  
Et ferez toujours reconnus  
Pour de fort honnêtes pendus.

Du desordre enfin qu'elle excite,  
La Discorde se félicite,  
Les Badauts, entr'eux défunis,  
Contre leur Prince sont amis;  
Et tout est en guerre civile,  
Tant au-dehors que dans la Ville.

*Fin du Chant quatrième.*

CHANT





CHANT CINQUIEME.

**C**EPENDANT aux murs de Paris,  
 On faisoit de larges pertuis.  
 Les Seize, le Peuple & Mayenne,  
 Et les noirs chanteurs d'Antienne,  
 Contre Henri brailloient en vain,  
 Le Sire alloit toujours son train.  
 Sixte avoit beau lancer son foudre,  
 C'étoit en l'air jeter sa poudre.  
 Les pauvres Badaurs, aux abois,  
 Attendoient les Arragonois  
 Qui, comme lâches truandailles,  
 Chemin-faisant prenoient des cailles,  
 Et détrouffoient tous les passans  
 Par manière de passe-tems,  
 Dont le vieux Philippe-Deuxième  
 Se réjouissoit en lui-même.

Alors un Moine écervellé,  
 Ou pour mieux dire ensorcellé,  
 Un scélérat, sous la tunique,  
 De l'Ordre de Saint-Dominique,

R. Fitt

Fit un coup qui sembla d'abord  
 Pour quelque-tems changer le sort.  
 Clément, c'est ainsi que l'on nomme,  
 Ce tant cruel & méchant homme.  
 A son humble & dévot maintien  
 On l'eût pris pour un bon Chrétien;  
 Et ce n'étoit, à le bien prendre,  
 Qu'un coquin à rouer ou pendre.  
 La Discorde sur ce gueux-là  
 De son venin dégoilla.

Un jour, disant sa Kirielle,  
 Il s'écria, plein d'un faux-zèle,  
 Mon doux Jesus, *Libera nos*,  
 De ces fripons de Huguenots,  
 Que ton bras vengeur exterimine  
 Cette abominable vermine.  
 Ecrafe, anéantis Valois  
 Et son cousin le Navarrois.  
 La Discorde, riant sous cape,  
 De voir qu'il mordoit à la grape,  
 Ne fit qu'un saut jusqu'en enfer,  
 Et fut supplier Lucifer  
 D'envoïer de son Consistoire  
 Diable Idoine en l'art oratoire,

Pour

Pour induire le pénaillon  
 A quelque mauvaise action.  
 Soudain, de la sombre demeure,  
 Un Ange au teint couleur de beure,  
 Dont le fanatisme est le nom,  
 Part & suit la vieille guénon.  
 Le malin esprit se déguise  
 Sous la taille & les traits de Guise,  
 Un casque sur son chef cornu,  
 Et dans la main un sabre nu.  
 Le sang lui sort de la bédaine  
 Comme l'eau sort d'une fontaine,  
 Des horions dont autrefois  
 Le pauvre Duc mourut à Blois.  
 Ce fut en pareil équipage  
 Que cet infernal personnage  
 Vint trouver le Pere Clément  
 Faisant dodo paisiblement.  
 Il lui pince si fort l'oreille,  
 Qu'en sursaut le Moine s'éveille,  
 Réniant par F & par B,  
 Ainsi qu'un Charetier embourbé,  
 Jerni, si je prens ma sandale.  
 Tous doux, Pere, point de scandale;  
 Je viens à bon titre en ce lieu,

E r Et

Et je t'annonce de par Dieu  
 Qu'il choisit ton bras pour occire  
 Valois, ton Souverain, ton Sire,  
 Judith, pour son Païs, jadis.  
 Au lieu d'un en eût tué dix.  
 Prends exemple sur son courage,  
 Arme-toi d'une sainte rage;  
 Et coupant le siflet au Roi,  
 Venge Rome, l'Etat & moi.  
 Qu'aucun scrupule ne t'arrête,  
 Assassiner est acte honnête;  
 Acte méritoire & parfait  
 Lorsque pour l'Eglise on le fait.  
 Hâte-toi donc pour son service  
 De consommer ce sacrifice.  
 Dieu te donne ce coutelas,  
 Qui vaut un fabre de Damas,  
 Et trancheroit comme une plume  
 Un gros chêne, même une enclume.  
 Songe à bien faire ton devoir;  
 J'ai fait le mien: Jusqu'au revoir.  
 Pere Clément, saisi du glaive,  
 Avec joie aussi-tôt se leve;  
 Et d'un ton de Gargantua,  
 Dit *fiat voluntas tua*,

Que

Que votre volonté soit faite ;  
 Puis endossant froc & jaquette,  
 Et tout le Monachal harnois ,  
 Le Bêat sort en tapinois :  
 Une fanatique cohorte  
 Jusqu'à la galiote l'escorte :  
 Sous ses pas on jette des fleurs  
 De toute sorte de couleurs.  
 L'un veut toucher à son Rosaire ,  
 L'autre baise son Scapulaire :  
 On tiendroit même à grand honneur  
 De baiser son postérieur.  
 Mayenne , qui fait quelque chose  
 Du coup auquel on se dispose ,  
 Fait semblant de n'en savoir rien ,  
 Espérant de s'en trouver bien .

Cependant , tandis que navigue  
 Ce méchant suppôt de la Ligue ,  
 Les Seize font tourner le fas  
 Sur cet abominable cas .  
 Dans le fin fonds d'une carrière ,  
 Des hiboux azile ordinaire ,  
 Et des fripons par-ci par-là ,  
 Leur Sinode affreux s'assembla .

A la lueur obscure & terne  
 D'une très-antique lanterne,  
 On voit un quartier de moilon,  
 En manière de guéridon,  
 Tapissé de grosses limaces :  
 C'est-là qu'après maintes grimaces  
 Dont auroit changé de couleur  
 Le célèbre Richard sans peur,  
 Et dont toute femme avant terme  
 Eût laissé répandre son germe :  
 C'est-là, dis-je, qu'un vieux Rabin,  
 Plus Grec que Madame Jobin,  
 Dans les secrets de la Magie,  
 Des deux Rois plaça l'effigie.  
 Le Juif ensuite aiant lâché  
 Son eau dans un pot ébréché,  
 Et balbutié de mémoire  
 Dix ou douze mots du grimoire,  
 Compissa tous les assistans,  
 Qui n'en parurent moult contens :  
 Néanmoins ils sûrent se taire,  
 De peur de troubler le mystère.  
 Aiant donc dessus le museau  
 A chacun flanqué de son eau,  
 Et chacun composant sa garbe,

S'étant

S'étant bien essüié la barbe,  
*Subito*, le forcier d'Hébreu,  
 De tout son cœur rimant en Dieu,  
 Sur le pauvre Valois s'élançe,  
 Ou du moins sur sa ressemblance;  
 Et d'un canif, je ne fais où,  
 Lui fait un large & vilain trou.  
 Les Seize suivent son exemple;  
 L'un lui donne un coup à la tempie,  
 L'un à la panse, l'autre ailleurs;  
 Et certains mal-plaisans railleurs  
 De Bourbon barbouillent la mine  
 De ce qu'on nomme la plus fine.  
 Le maléfice opère enfin,  
 La lanterne tire à sa fin:  
 On entend gronder le tonnerre  
 Et l'on sent frissonner la terre:  
 Mais chacun est bien ébahi,  
 Soudain paroît le Roi Henri  
 Avec sa barbe à l'escopette  
 Et son grand nez fait en trompette,  
 D'un gourdin les épouffétant.  
 Au diable si pas un l'attend.  
 Ils courent tous comme des lièvres,  
 La mort peinte dessus les lèvres;

Et sans regarder derrière eux,  
Se sauvent de cet antre affreux.

La Parque pourtant, vieille roffe,  
De Valois, par un coup atroce,  
Alloit terminer le destin.  
Clément, ce grand fils-de-putain,  
N'est pas plutôt hors de la barque,  
Qu'il vole au logis du Monarque.  
Il demande à lui dire un mor.  
On lui fait croquer le marmot  
Deux ou trois heures à la porte,  
A ce que l'histoire rapporte ;  
Car il avoit d'un vrai pendard  
Et l'encolure & le regard.  
A la fin cependant il entre ;  
Et se prosternant sur le ventre,  
Il tint au Roi ce beau discours,  
Dont il interrompit le cours  
Quand il lui perfora la panse.  
Voici ce que c'est en substance.  
» Sire, de la part du bon Dieu,  
( Ceci n'est pas un conte bleu )  
» Je viens t'annoncer pour nouvelle  
» Que les Ligueurs en ont dans l'aile.

» Les



» Les Sieurs Potier & Villeroi,  
 » Zèlés serviteurs de leur Roi,  
 » Travaillent de cul & de tête  
 » A te remonter sur ta bête.  
 » Harlay, du fonds de sa prison,  
 » Pour toi plus ardent qu'un tison,  
 » Dit qu'il veut bien être un jean-fesse,  
 » Et qu'en public même on le fesse,  
 » Si dans quatre jours tu n'es pas  
 » Réintégré dans tes Etats.  
 » Tien, lis si tu peux cette lettre  
 » Qu'en mes mains il vient de remettre.  
 Ah! dit Valois, faisant un saut  
 D'une demi-toise de haut,  
 Que n'ai-je dans mon escarcelle  
 De quoi récompenser ton zèle?  
 Mais par malheur pour le présent,  
 Je n'ai pas un double vaillant.  
 A donc d'une vûe attentive,  
 Lisant la fatale Missive,  
 Tout aussi-tôt le Papelard,  
 D'un grand coup de son tranche-lard,  
 Le pourfend depuis la culote  
 Jusqu'à deux doigts de l'épiglotte.  
 Le sang sort & coule à plein seau.

G Comme

Comme couleroit un ruisseau.  
 Enfin, bref, pour tout dire en somme,  
 Sur le Moine on saute, on l'assomme,  
 Le coquin, plus gai que Pierrot,  
 Rit en pouffant le dernier rot,  
 Comptant un jour grossir la bande  
 Des Bienheureux de la légende,  
 Et qu'à la droite du bon Dieu,  
 Il se verroit assis dans peu.

Déjà Valois à l'agonie,  
 S'acheminoit vers l'autre vie.  
 Ses gens autour de lui rangés,  
 Hurloient comme des enragés,  
 Tretous d'une voix unanime,  
 Qui tout de bon, qui pour la frime.  
 Pendant ce concert ennuyeux,  
 Henri chioit aussi des yeux  
 Plus sincèrement que personne,  
 Quoiqu'il gagnât une Couronne.  
 Valois le voïant dans un coin,  
 Lui dit, torchez votre groin,  
 Et cessez, mon très-cher beau-frère,  
 De vous lamenter & de braire;  
 Car brayez & ne brayez pas,

Il faut que je passe le pas.  
 Grace à ce possédé de Moine,  
 Je vous laisse mon patrimoine,  
 Dont vous n'eussiez si-tôt tâté,  
 Si le maître j'en eusse été :  
 Mais de bon cœur je vous le donne,  
 Puisqu'il faut que je l'abandonne.  
 Au reste, je vous avertis  
 Que vous ne l'aurez point *gratis*,  
 A moins qu'à Calvin votre Apôtre,  
 Vous ne renonciez pour le nôtre,  
 Auquel cas vous aurez beau jeu,  
 Ou je ne suis qu'un sot. Adieu :  
 Je vous souhaite bonne chance,  
 Et Dieu vous gard' du mal de pansé. . .  
 A ces mots, il fit un gros pet,  
 Et c'est le dernier qu'il ait fait.

A peine l'ombre du Monarque  
 De Caron a passé la barque,  
 Que ce ne sont plus dans Paris,  
 Que ripaillons, danses & ris,  
 Que fagots allumés aux portes,  
 Que plaisirs de toutes les sortes.  
 Mais bien-tôt Monsieur de Bourbon

G 2

Va

76 LA HENRIADE

Va les faire changer de ton,  
Il leur prépare une salade  
Dont plus d'un sera bien malade,  
Et dont maints preux Parisiens  
Verront les champs éliens.  
Tous les Chefs redoutant son ire,  
Le reconnoissent pour leur Sire,  
Et promettent sous ses drapeaux  
De ne point ménager leurs peaux.

*Fin du Chant cinquième.*

CHANT



CHANT SIXIÈME.

EN France, c'est un vieux usage,  
 Quand des Rois manque le lignage,  
 Que les trois Etats en commun  
 S'assemblent pour en élire un.  
 Ainsi Capet le Bourguemètre,  
 Du Trône Français devint maître,  
 Lorsque Charlemagne & ses Hoirs  
 Furent au Royaume des Loirs.

La Ligue aveugle & sacrilège,  
 Veut profiter du privilège.  
 Des Villages & des Cités  
 Elle mande les Députés.  
 Le Lorrain se met en campagne,  
 Le Nonce & l'Envoyé d'Espagne,  
 Les Nemours, les Prêtres aussi,  
 Tous gens d'honneur, couci-couci.  
 Bref, cette troupe déloyale,  
 S'assemble en la Maison-Royale.  
 On n'y vit point ces Assesseurs  
 Des vieux Pairs dignes Successeurs;

## 78 LA HENRIADE

Qui jadis Juges de la France,  
Ne le sont plus qu'en apparence.  
On n'y vit point pareillement  
Aucun Membre du Parlement.  
Là, le Nonce bien à son aise,  
Est mis le cû sur une chaise :  
Près de lui, sous un baldaquin,  
Mayenne tranche du faquin.  
Déjà les Partis, la Cabale,  
Font un horrible bachanale.  
L'un entend que la Royauté  
Relève de la Papauté,  
Et qu'à Paris on établisse  
Ce grand Tribunal d'Injustice  
Où la Moinaille fait valoir  
Son abominable pouvoir,  
Où pour la moindre peccadille,  
Comme cochons les gens on grille :  
En un mot, où l'Ibérien  
Souvent est rissolé pour rien.  
Celui-ci gagné par Philippe  
Moyennant quelque bonne nippe,  
Brigue & remue en sa faveur,  
Quoiqu'il le haïsse en son cœur.  
Mais de Mayenne jà l'Altesse

Sur

Sur le Trône avoit une fesse,  
 Et bien-tôt son noble fessier  
 Y devoit être tout entier.  
 Soudain Potier , le meilleur Juge  
 Qu'on ait vû depuis le déluge ;  
 C'est-à-dire , depuis long-tems ,  
 Paroît aux yeux des assistans.  
 Chacun garde un profond silence ,  
 Et voici comme il les relance.

Vous mériteriez bien , marauts ,  
 Qu'on vous rompit à tous les os :  
 De quel droit par la mordondienne  
 Pensez-vous couronner Mayenne ?  
 Je sçai qu'il est bon compagnon ,  
 Grand mangeur de soupe à l'oignon ,  
 Grand voltigeur , bon géomètre ,  
 Tirant des armes comme un maître ;  
 Je sai de lui mille autres biens.  
 Mais les Bourbons sont-ils des chiens ?  
 Et Monsieur Henri-Quatrième  
 Est-il un pleutre , un nicodème ?  
 Mayenne à semblable oraison  
 Faillit à perdre la raison ;  
 Ses yeux étincelloient de rage.

80 LA HENRIADE

Potier n'en perdit point courage.  
Oui, Prince, dit-il fièrement,  
Voilà quel est mon sentiment.  
Si vous êtes par la naissance  
Un des plus gros Messieurs de France,  
Faites-le voir en défendant  
Le véritable Prétendant.

Ouais ! j'entens la clameur publique ;  
J'entens crier à l'hérétique :  
Les Eglisiers, le glaive en main...  
Arrêtez, race de Caïn,  
Ou bien que le feu Saint Antoine  
Vous arde jusqu'au péritoine.  
Quoi ! parce que le Sieur Bourbon  
Mange en Carême du jambon,  
Vous osez lui chercher querelle ?  
Parbleu vous nous la donnez belle.  
Eh ! que vous importe, entre nous,  
Qu'il vive de chair ou de chous ?  
Et qu'il croie, ou non, à l'histoire  
Vraie ou faussée du Purgatoire ?  
Qu'importe qu'il tienne cachés  
Ou qu'il révèle ses péchés ?  
Vous qui faites les bons Apôtres,  
Révélez.



TRAVESTIE. 81

Révélez-vous toujourns les vôtres ?  
 Et les poulets que vous gobés  
 Quelquefois les jours prohibés,  
 L'allez-vous dire au Consistoire ?  
 J'ai bien de la peine à le croire.  
 Laissez donc, Messieurs les Cagots,  
 Laissez votre Maître en repos.  
 Pour n'être pas soumis à Rome,  
 Il n'en est pas moins galant homme :  
 Vainement vous le ravalez,  
 Il vaut mieux que vous ne valez.  
 Après un discours de la sorte,  
 Chacun avoit la gueule morte,  
 Et nul n'étoit assez hardi  
 Pour lui donner un démenti.

Cependant un affreux tapage  
 Se fait entendre au voisinage :  
 On crie, aux armes, compagnons,  
 L'Ennemi pille nos oignons.  
 Le bruit aigu de la trompette,  
 Quelques coups en l'air d'escopette,  
 Ne pronostiquent aux Bourgeois  
 Que misère & que rabajois.  
 Tel l'aquilon & le tonnerre,

Faisant

82 LA HENRIADE

Faisant charivari sur terre,  
 N'annoncent rien de bon aux gens  
 Quand ils approchent de leurs champs.

Or, cet horrible tintamarre  
 Annonçoit le Roi de Navarre,  
 Qui venoit donner sur les doigts  
 Aux habitans du Badaudois.  
 Contre la coûtume ordinaire,  
 Sans cortège, sans luminaire,  
 Il avoit fait mettre uniment  
 Feu son beau-frère au monument;  
 Non que ce fût par avarice,  
 Des Bourbons ce n'est pas le vice;  
 Mais il lui tarδοit d'être aux mains  
 Pour immoler ses assassins.  
 Au bruit du branle qu'il prépare,  
 Chacun du conseil se sépare.  
 Mayenne, armé d'un mousqueton,  
 Court du côté de Charenton,  
 Criant au Héros, & y avance  
 Avec ton habit d'ordonnance.

Paris, *in illo tempore*,  
 Etoit de fossés entouré;

Et

TRAVESTIE. 83

Et bien moindre par son ampleure  
 Et par sa beauté, qu'à cette heure  
 Ses murs, des bastions munis,  
 Faisoient la mouë aux Ennemis.  
 Bourbon faisant le faut de carpe,  
 Approche de la contrescarpe;  
 Car il étoit de son métier  
 Aussi bon fauteur que rétier.  
 Soudain à coups de carabine,  
 De part & d'autre on s'assassine.  
 Les canons bruyans & brutaux,  
 Font perdre aux murs leurs piés-d'estaux;  
 Et sous les éclats de la bombe,  
 Tout en capilotade tombe.  
 La mine aussi jouë à son tour,  
 Le salpêtre se faisant jour,  
 Vômît dans les airs, par centaines,  
 Soudarts, Sergens & Capitaines.  
 Bourbon, plus fier qu'un Annibal,  
 Va là comme il iroit au bal,  
 Et ses Grenadiers en lieffe  
 Comme ils iroient à la carmesse.  
 Mornay, dans ces chemins ardents,  
 Chemine en se curant les dents.  
 Le canon lui souffle aux oreilles,  
 Cepen-

## 84 LA HENRIADE

Cependant il baye aux cornicilles.  
 On crie, ah! je me meurs, à moi;  
 Il n'en est pas plus en émoi.  
 Un pétard au museau lui crève,  
 Mais à toute autre chose il rêve;  
 Et machinalement conduit,  
 Comme un barbet son Maître il suit.  
 Au chemin couvert on pénètre,  
 Du parapet on se rend maître:  
 Enfin, on comble les fossés  
 De fagots & de trépassés.  
 Sur ces trépassés on s'avance,  
 Et puis sur la brèche on s'élançe,  
 Henri, comme un franc Grenadier,  
 Lestement monte le premier.  
 Jà sur le haut de la muraille,  
 Au bout d'une vieille ferraille,  
 Il a déployé ses drapeaux,  
 Dont les Ligueurs sont bien pénauts:  
 Tous gaignoient aux piés. Mais Mayenne,  
 En rimant en Dieu, les ramene.  
 Ils soufflent au poil à Bourbon,  
 Et l'on s'étrille tout de bon.  
 La Discorde, vieille bréhaigne,  
 Sur ses murs dans le sang se baigne.

Les

Les foudarts se prenant au crin,  
 Disputent des mieux le terrain.  
 Dans la chaleur de la querelle,  
 Les coups tombent plus drus que grêle.  
 Tantôt les gens du Sieur Bourbon,  
 A fuir exercent le guibon;  
 Tantôt revenant à la charge,  
 Les Mayennois prennent le large.  
 Ce jour fut bien grand pour Henri,  
 Et pour Monsieur Mayenne aussi.  
 L'un & l'autre en cette rencontre  
 De sa capacité fit montre.  
 Cependant quelque mille Anglais,  
 Venant du Havre ou de Calais,  
 Sous le jeune Effex arrivèrent,  
 Dont nos gens très-bien se trouvèrent;  
 Et dont les Ligueurs sûrement  
 N'eurent pas grand contentement.  
 Effex les conduit à la brèche,  
 Où d'Aumale, d'humeur revêche,  
 Combattoit comme un vrai lion,  
 Ainsi qu'Hector dans Ilion.  
 Tous deux pleins d'une ardeur égale,  
 Tous deux méchans comme la gale,  
 Coupant, brisant, taillant, rognant,

Mor-

Mordant , pinçant , égratignant.  
 Enfin , après tant de tapage,  
 De quel côté fut l'avantage ?  
 Il fut , grace à Dieu , de celui  
 Du sage & valeureux Henri.  
 Maugré Mons , Mayenne & d'Aumale ,  
 Le rebelle effraïé détale ;  
 Et le bon Roi le poursuivant ,  
 A courir lui fait perdre vent.  
 Tel aux trouffes d'un pauvre lièvre  
 ( Lequel alors n'est pas sans fièvre )  
 Un lévrier , dans les guérets ,  
 Tire parti de ses jarets :  
 Tel sur la colombe timide ,  
 Un milan fond d'un vol rapide.  
 De même le Seigneur Henri  
 Chasse le Ligueur devant lui.  
 Mais Mayenne encor plus agile ,  
 Dit , fauve qui peut , & fait gile.  
 Les voilà dans Paris rentrés ,  
 Verouillés & claquemurés.  
 Bourbon , dans l'ardeur qui l'emporte ,  
 Pénètre jusques à la porte.  
 Holà ! des haches & du feu ,  
 Et puis nous allons voir beau jeu.

Tandis

Tandis que ces mots il profère,  
Soudain du haut de l'atmosphère,  
Un Phantôme vers lui descend,  
Non moins que Saint Christophe grand;  
Et malgré cette taille énorme,  
N'ayant pourtant rien de difforme.  
Tout doux, s'écria-t-il, tout doux,  
L'ami, modère ton couroux.  
Ne te fais-tu pas conscience  
De vouloir perdre la chevance  
De tes ayeux qui sont au Ciel?  
Fi, tu n'as point de nature!  
Que dis-je? C'est ton héritage  
Que tu vas réduire au pillage!  
Où diable iras-tu, pauvre oïson,  
Quand tu n'auras plus de gazon?  
Arrête... A cette remontrance,  
Prononcée avec véhémence,  
Le Soldat tremblant a recours  
A Notre-Dame bon secours.  
Monsieur Henri, tout au contraire,  
Dit à l'Esprit, allez-vous faire,  
Ou dites-nous de quel endroit  
Vous arrivez, & de quel droit  
Vous nous faites telle semonce?

Il entendit cette réponse :  
 Je suis le feu Roi Louïs-Neuf ,  
 Et tu n'es , toi , qu'un sot , qu'un bœuf ,  
 Ignorez-tu que dans la France  
 Je suis un Saint de conséquence ?  
 Ah ! c'est vous , s'écria Bourbon ,  
 Qui , de la peste ou du charbon ,  
 Fûtes trépasser en Afrique ,  
 Poussé d'un zèle Evangélique .  
 De vous voir je suis enchanté  
 A cause de la parenté .  
 Hé bien , mon très-honoré grand-pere ,  
 Peut-on savoir quel vent prospère  
 Vous fait venir en ce bas lieu ?  
 J'y viens de la part du bon Dieu ,  
 Dit Saint Louïs , & pour te dire  
 Que si tu veux être bon Sire ,  
 Tu gagneras sur les Français ,  
 Un jour à venir ton procès .  
 Le Héros , à ces mots , larmoie ,  
 Non de tristesse , mais de joie .  
 Il balbutie entre ses dents  
 Un compliment de fort sens  
 Que personne ne put entendre .  
 Trois fois les bras il voulut tendre

Pour



TRAVESTIE, 89

Pour embrasser mon cher Papa,  
 Trois fois sa sainte ombre échapa.  
 Cependant du haut des murailles,  
 Sur le Prince on tire à mitrailles.  
 Graces à la faveur du Saint,  
 Son pourpoint n'en est point atteint.  
 Il lui promet une chandelle  
 Quatre fois plus grosse que celle  
 De la Notre-Dame d'Arras,  
 Qui toujours brûle, & ne fond pas.  
 Puis jettant l'œil sur la grand'ville,  
 Adieu, dit-il, race incivile;  
 Puisque rien ne peut te toucher,  
 Bonne nuit, je vais me coucher.  
 Adonc rengainant son olinde,  
 Sur sa roffinante il se guinde;  
 Et d'un air assez mécontent,  
 Vers Vincennes s'en va trotant.

*Fin du Chant sixième.*

H CHANT



## CHANT SEPTIÈME.

**L**A nuit aiant d'un voile sombre  
 Mis tout notre hémisphère à l'ombre ;  
 Et tout dormant , hors les jaloux ,  
 Les choïettes & les filoux ,  
 Henri , couché dessus la dure ,  
 Sans matelas , sans couverture ,  
 Dormoit d'aussi grand appétit ,  
 Que s'il eût été dans son lit.  
 Par l'ordre de Louis , les songes ,  
 Non les débiteurs de mensonges ;  
 Mais les songes honnêtes-gens ,  
 Sont autour de lui voltigeans ,  
 Et chuchétant à ses oreilles ,  
 Lui promettent mons & merveilles.  
 Le Saint en ce moment lui met  
 Sur le front son Royal armet.  
 Mon fils , fois , dit-il , Roi de France ;  
 De mes hoirs comble l'espérance.  
 Règne sur le peuple badaut ,  
 Et méne-le moi comme il faut.  
 Mais souviens-toi que cet Empire

Des

Des dons de ton pere est le pire.  
Ce n'est point assez d'être Roi,  
Il te manque d'avoir la Foi.  
*Idest*, de croire au Saint Pontife.  
Tiens, chevauche cet hipogrife,  
Et suis-moi jusqu'en Paradis,  
Je te ferai voir du païs.  
A ces mots, le couple s'envole  
Plus vite que les fils d'Eole,  
Lorsqu'en belle humeur ce vieux fou,  
Leur met la bride sur le cou.  
Dans les espaces qu'ils parcourent,  
Que de Planettes les entourent!  
Que d'étoiles, de tourbillons!  
Ils les comptent par millions.  
Que de Sphères & de Comètes,  
Avec leurs longues cadénées!  
Que de Mondes à l'infini!  
Vertu-choux, Monsieur Cassini  
Et le compère Fontenelles  
Nous en auroient compté de belles,  
S'ils avoient pû voir de leurs yeux  
Un spectacle si curieux!

Par-delà cet espace immense,

H z      Le

92 LA HENRIADE

Le Très-Haut fait sa résidence.  
 C'est-là que Bourbon suit Louïs;  
 Là sont formés tous ces esprits  
 Qui sur terre en nos corps séjournent;  
 C'est-là qu'à la fin ils retournent,  
 Quand nos pauvres *individus*,  
 Par la Camarde sont tondus.  
 En ce séjour des milliers d'Ange  
 Du bon Dieu chantent les loüanges.  
 C'est lui que chacun ici-bas  
 Croit connoître, & ne connoît pas,  
 Que sous cent formes on déguise,  
 Et que l'on adore à sa guise.  
 Du haut de son Trône il entend  
 L'orgueilleux Sectaire ergotant,  
 Le Parpaillot, le Papimane,  
 Le Musulman & le Brachmané,  
 Tous tâchent d'attraper les fots  
 En leur débitant des fagots.  
 Devant lui, la grande Faucheuse  
 Au teint livide, à la dent creuse,  
 Amène de tous les païs  
 Les mortels qu'elle a démôlis. \*

Selon

\* Terme d'argot, qui signifie tuer.

## TRAVESTIE. 97

Selon que justice l'ordonne.  
Ventre-saint-gris, disoit Bourbon,  
J'y perds mon latin tout de bon.  
Quoi, si j'avois reçu la vie  
Dans l'Afrique ou dans la Turquie,  
Si j'étois né Mahométan,  
Je serois enfant de satan!  
Et sans être autrement coupable,  
Le bon Dieu m'enverroit au diable!  
Ma foi, je n'en crois rien du tout,  
C'est un conte à dormir debout.

Tandis qu'il parloit de la sorte,  
Une voix extrêmement forte,  
Du pié du Trône s'entendit;  
Et voici ce qu'elle lui dit:  
» Paix-là, bavard impitoïable,  
» Ne faites point tant le capable;  
» Et sans remuer le bourbier,  
» Ayez la foi du charbonnier.  
A l'instant un Zéphir l'embrasse,  
Et l'emporte à travers l'espace  
Dans le séjour le plus affreux  
Qu'on puisse voir de ses deux yeux.  
Ah! quelle musique enrumée!

Quels

94 LA HENRIADE

Quels cris ! quels feux ! quelle fumée !  
Jerni , nous étouffons ici.  
Qu'est-ce, dit Bourbon, que ceci ?  
O mon fils, à cette caverne,  
Reconnoissez le triste Averne.  
Là le fripon & l'usurier,  
L'avare, le banqueroutier,  
L'envieux, l'ingrat, l'hypocrite,  
Bouillent dans la même marmite.

Le Héros, parmi ces Esprits,  
Au petit pas suivoit Louïs.  
Ciel ! quel est le coquin qui grille  
Couvert d'une sainte mandille ?  
Seroit-ce pas Jâques Clément ?  
Vraiment oiii, c'est ce garnement  
Que Paris comme un Saint révère  
Pour avoir occis mon beau-frère.  
Ventre-saint-gris, sur ce réchaud  
Il doit avoir le cû bien chaud.  
Je vois un cureur de gadouë  
Qui nous fait une laide mouë.  
Il fut, dit Louïs, autrefois  
Sur terre un des plus puissans Rois.  
Ainsi l'Eternel humilie

Les

Les Potentats, dont la folie  
 Fut de traiter leurs citoyens  
 Comme les valets font les chiens.  
 Remarques-tu ce cû-de-jate  
 Qui s'allonge, bâille & se grate  
 En certains endroits indécens ?  
 C'est un de nos Rois fainéans,  
 Lequel ici, pour son suplice,  
 Toujours veille & rêve à la Suisse.  
 Regarde cet homme de bien  
 Qu'un diabolin fesse si bien :  
 Il a l'encolure d'un cuistre,  
 C'est pourtant un Premier-Ministre.  
 Hélas ! mon Dieu, que l'animal  
 A sa Patrie a fait de mal !  
 Dans ce triste & sombre habitacle,  
 Dont si piteux est le spectacle,  
 Se trouvent aussi par milliers  
 Des gens qui font de vieux souliers ;  
 D'ennuyeux conteurs de fleurettes  
 Et des débiteurs de gazettes ;  
 De ces nouvellistes enfin,  
 Déguénillés, mourans de faim,  
 De ces hableurs passant leur vie

Dessous

## 96. LA HENRIADE

Dessoûs l'arbre de Cracovic,\*  
 Ah ! dit Henri tout consterné,  
 Autant vaudroit n'être pas né  
 Qu'être mis au pouvoir des diables  
 Pour des bagatelles semblables,  
 Ou bien Dieu dévroit empêcher  
 Les hommes de jamais pécher.  
 Dieu, dit Louis, sur nos offenses  
 Mesure & borne ses vengeance.  
 Ne croi pas que... Mais sur ce point,  
*Morus*, ne nous étendons point.  
 Je te dirois bien quelque chose,  
 Que pour raison dire je n'ose,  
 Et qu'aisément tu comprendras  
 Si tu n'es bête à vingt carats.  
 Soudain l'un & l'autre s'avance  
 Vers le séjour de l'innocence :  
 Ce n'est plus un lieu ténébreux,  
 C'en est un des plus lumineux  
 Et des plus charmans que l'on voie,  
 La jubilation, la joie  
 Et tous les plaisirs innocens

Y

\* Arbre du Jardin du Palais-Royal, sous lequel s'assemblent des brigades de fainéans pour y débiter des mensonges.



Y font litiere de tout tems.  
 Bref, c'est un pays de cocagne  
 Où Clovis avec Charlemagne,  
 Reposant leurs *individus*,  
 Se font des contes sogrénus.  
 Là le très-sage Louïs-Douze,  
 Entr'eux assis sur la pélouse,  
 Leur en dir de Roger-bon-tems,  
 Des meilleurs & des plus plaisans.  
 Son Ministre, Monsieur d'Amboise,  
 Qui rime si bien à framboise,  
 A ses piés, plus gai que pinson,  
 Se chatouille l'entre-fesson.  
 Là sont ceux qui pour la Patrie  
 Ne tinrent compte de leur vie;  
 La Trimouille, Montmorenci,  
 Clifson, de Foix, Guesclin aussi;  
 Jeanne-d'Arc, la brave Pucelle,  
 Et Bayard à côté d'icelle.  
 Ces Bienheureux, dit Saint Louïs,  
 Sur terre, comme toi, jadis  
 Ont fait mainte belle prouesse:  
 En outre ils alloient à la Messe.  
 Prends exemple sur eux, vas-y.  
 Tandis qu'il lui parloit ainsi,

Des vieux destins, l'ancien Louvre,  
 A ses regards *subirò* s'ouvre.  
 Sur un Autel, un gros bouquin  
 Couvert d'un méchant maroquin,  
 A peu près semblable au grimoire,  
 De l'avenir contient l'histoire.  
 Voi, dit Louïs, dans ce séjour,  
 Voi ceux qui doivent naître un jour.  
 En voici dont la destinée  
 Sera paisible & fortunée.  
 Ceux-là, dans là calamité,  
 Réduits à toute extrémité,  
 Sans ressource, sans sou ni maille,  
 Se verront mourir sur la paille.  
 Ceux-ci feront des chénapens,  
 Ceux-là de fort honnêtes gens.  
 En voici qui se feront pendre,  
 Quoiqu'ils fassent pour s'en défendre.  
 En voilà qui l'éviteront,  
 Et pourtant le mériteront.  
 Mais, viens, Dieu t'accorde la grace  
 De lorgner ta future race.  
*Ecce primo*, Monsieur ton fils,  
 Le treizième du nom Louïs:  
 Il ne vaudra jamais son Père,

TRAVESTIE 99

Ni son Successeur, je l'espère.  
 Qui font, interrompit Henri,  
 Les deux Eglifiers que voici,  
 Tenant leur morgue au pié du Trône ?  
 Une garde les environne ;  
 L'un & l'autre a du Souverain  
 Les apparences & le train.  
 Ils le font, dit Louïs, sans l'être,  
 En tuelle ils tiennent leur Maître ;  
 Et, sauve la comparaison,  
 Le mènent comme un pauvre oïson.  
 Le premier, Richelieu s'appelle,  
 Des Politiques le modèle.  
 L'autre se nomme Mazarin,  
 De son métier grand Tabarin,  
 Et plus dangereux qu'un vipère.  
 Ah ! bon jour, Colbert mon compère,  
 Tu seras moins en crédit qu'eux ;  
 Mais, Dieu merci, tu vaudras mieux.  
 Graces à tes soins, dans la France  
 Les choux seront en abondance,  
 Ce qui dans la soupe est fort bon  
 Avec la coine de jambon.  
 Pour le coup, le voilà, le Sire, \*

I 2 Dont

Louïs XIV.

## 100 LA HENRIADE

Dont si beau doit être l'Empire.  
 Les lieux qu'éclaire le soleil  
 Ne verront jamais son pareil :  
 Il aura la taille élégante,  
 Et dansera bien la courante.  
 Brave il sera comme un César ,  
 Et galant comme un Amilcar.  
 Il aimera les arts quelconques  
 Plus qu'aucun Prince qui soit oncques.  
 Après-lui je vois maints Bourbons  
 Qui seront de preux compagnons.  
 Je vois le Grand Condé paroître :  
 Jerni , quel homme ce doit être !  
 Turenne pourtant , que voici ,  
 Ne fera pas moins grand que lui.  
 Catinat , dans la même classe ,  
 Remplira dignement sa place.  
 Celui-ci qui dessine un plan ,  
 C'est le Maréchal de Vauban ,  
 Qui bâtira des citadelles  
 Des plus fortes & des plus belles.  
 Luxembourg fera diablement  
 Bisquer l'Anglais & l'Allemand.  
 Vois-tu ce vaillant Capitaine ?  
 C'est le rival du Prince Eugène ,

Villars,

TRAVESTIE. 101

Villars, qui doit du margouillis  
 Tirer un jour ton petit-fils.  
 Voilà donc le Duc de Bourgogne,  
 Que la mortifère carogne  
 Nous ravira dans son printems:  
 Arrête, vieille gaupe, attens,  
 Pour notre bien, laisse-le au monde,  
 Ou que le diable te confonde.  
 Mais, ô jours de calamité!  
 Presque toute la parenté,  
 Tombant sous sa griffe maudite,  
 Sera mise en un même gîte.  
 Un pauvre petit Enfançon,\*  
 D'icelle foible rejetton,  
 Deviendra la douce espérance  
 Du Trône ébranlé de la France.  
 Son peuple moult le chérira,  
 Parce qu'il le méritera.  
 De ce jeune & gentil Monarque,  
 Ce Héros \*\* conduira la barque,  
 Et la conduira tout des mieux,  
 Au grand regret des envieux.  
 La mordicante calomnie

I 3

Vous

\* Louis XV.

\*\* Philippe Duc d'Orléans, Régent.

Voudroit en vain noircir sa vie ,  
 Des autres Princes il fera  
 Le Phœnix , le *nec plus ultra*.  
 Quel spectacle frape ma viië ,  
 Dit Bourbon , ai-je la berluë ?  
 D'Espagnols nombre de foudarts ,  
 Réunis sous nos étendarts ,  
 Aux Germains déclarent la guerre.  
 Tour change , dit Louïs , sur terre.  
 De l'ambitieux Charles-Quint  
 Enfin le lignage est éteint.  
 L'Espagne nous demande un Maître ;  
 C'est un de nos hoirs qui va l'être.  
 Philippe... A cet objet Henri  
 Saute d'aïse comme un cabri,  
 Alte-là , beau sauteur de neige ;  
 Qui t'a donné le privilège  
 De gambader en Paradis ?  
 Pauvre nigaut , tu t'ébaudis ,  
 Sans savoir ce qu'à ta lignée  
 Réserve dame destinée.  
 Hélas ! peut-être nos neveux  
 S'prendront un jour aux cheveux !  
 En ce moment , Bourbon vit trouble ,  
 Comme un vyrogne qui voit double.

L'hui

L'hui des Destins se referma ,  
Et le Paradis s'éclipsa.

Cependant de Titon , la gouge  
Au teint jaune , vermeil ou rouge ,  
Montrait son petit nez friand  
Vers les portes de l'Orient :  
La nuit , achevant sa carrière ,  
Lui tournoit son vilain derrière ,  
Et les songes , tristes ou gais ,  
Bavards , discrets , hableurs , ou vrais ,  
Sur les pas de la Moricaude ,  
S'en alloient à notre Antipode.  
Finalement , Monsieur Bourbon ,  
S'éveilla frais comme un gardon.  
Il parut devant son armée  
Tout autre qu'à l'accoûtumée.  
Son front étoit plus lumineux  
Que n'est celui d'un bienheureux ,  
Quand il apparoît face à face  
A quelqu'un en état de grace.

*Fin du Chant septième.*



## CHANT HUITIÈME.

**L** Es Etats , tristes & confus ,  
 Etoient lors diablement camus.  
 Au seul nom du Roi , les Pagnotes  
 Faisoient caca dans leurs culotes,  
 Mayenne , à leur tête pourtant ,  
 Tranche toujours de l'important,  
 Au Conseil-de-guerre il assemble  
 Les principaux Ligueurs ensemble,  
 Les Lorrains , les Nemours , Brissac ,  
 La Châtre , Saint-Paul , Canillac ,  
 Avec l'Excapucin Joyeuse ,  
 Du troupeau la brebis galeuse.  
 Ils sont armés jusques aux dents :  
 Tubieu , comme ils font les fendants !  
 Chacun d'eux jure , crie & sacre  
 Plus correctement qu'aucun fiacre ,  
 Quoique tout fiacre ou charetier  
 Soit grand jureur de son métier.  
 Or donc , tandis que les Belîtres  
 Incongrument cassé les vitres ,  
 La Discorde , en beau berlingo ,

Paroît



TRAVESTIE. 109

Paroît à leurs yeux tout de go.  
*Vivat*, dit-elle, de la joie,  
 Voici renfort qu'on vous envoie.  
 Amis, prenez la balle au bond,  
 Jouez des couteaux tout de bon.

D'Aumale, tête sans cervelle,  
 Enchanté de cette nouvelle,  
 Prend ses deux jambes à son cou,  
 Et court. . . . Voltaire ne dit où :  
 Ce fut, je crois, dans la campagne.  
 Il vit ce secours de l'Espagne,  
 Depuis si long-tems demandé,  
 Depuis si long-tems retardé.  
 Mayenne, sur sa haridèle,  
 Vole vers eux à tire-d'aîle,  
 Ou plutôt à tire de nerf  
 Aussi diligemment qu'un cerf.

Près de ces lieux où nos Monarques  
 Vont gîter quand il plaît aux Parques,  
 Où l'on voit un si beau trésor  
 De bréloques de similor,  
 Où de tartes & de talmoufes  
 On se barbouille les frimoufes;

Près

Près de Saint Denis, en un mot,  
Des Espagnols paroïssoit l'Ost.  
Leurs harnois, leurs fers, leurs rondelles  
Etoient plus brillans que chandelles,  
Si que les yeux on en clignoit  
Quand fixement on les bayoit  
Le Peuple au-devant vient en foule,  
Qui des Porcherons, qui du Roule,  
Qui de la Cité, qui d'ailleurs,  
Pour voir ces braves Batailleurs,  
D'Egmont paroïssoit à leur tête,  
Piaffant comme un fils de fête.  
Son géniteur eut le méchef  
De se voir abbatre le chef,  
Sur un échafaut, à Bruxelles,  
Pour être entré dans la querelle  
Du Flamand, son concitoyen,  
Opprimé par l'Ibérien.  
Ce Fils, qui ne méritoit guère  
D'être issu d'un si digne pere,  
Accabla son Pays de maux,  
Et vint au secours des Badauts.  
Sa Majesté le Roi Philippe  
( Dont le souvenir me constipe,  
Bien loin que j'en sois dévoyé )

A

A Paris l'avoit envoyé  
Remettre le cœur à Mayenne,  
Lequel étoit en grande peine ;  
Et Mayenne , avec tel renfort,  
Crut bonnement être assez fort  
Pour froter le Roi de Navarre :  
Mais , tarare pon pon , tarare ,  
Le pauvre nigaut qu'il étoit ,  
Sur ce sans son hôte comptoit.

Au bord de l'Iton & de l'Eure ,  
Dont le poisson se mange au beure  
Et à tout autre sauce aussi ,  
Est un paysage fleuri  
Où , grace aux foins de la nature ,  
Les chardons viennent sans culture ,  
Ce qui fait que par-tout ailleurs  
Il n'est pas de baudets meilleurs.  
Les Bourgeois de ce lieu champêtre ,  
En paix , leurs bêtes menoient paître ,  
Et jouant du tambourinet ,  
Prenotent le tems comme il venoit.  
Soudain la double armée arrive  
Sur cette tant charmante rive.  
Les eaux de l'Eure & de l'Iton ,

De

De peur en eurent le frisson,  
 Les Bergers bagage plièrent,  
 Et dans les buissons se muffèrent :  
 Leurs femmes en firent autant,  
 Leurs génitures emportant.  
 Hôtes de ces lieux pleins de charmes,  
 Qui n'aimez point le bruit des armes,  
 N'imputez pas au Roi Henri  
 Ce mal plaisant charivari ;  
 Il ne l'aime pas plus qu'un autre,  
 S'il combat c'est pour le bien vôtre.  
 Laissez-le faire, & vous verrez  
 Comment vous vous en trouverez.  
 Sur une jument plus fringuante  
 Que ne fut oncques roffinante,  
 Bourbon, galopant au grand trot,  
 Parcourt tous les rangs de son Ost.  
 On voyoit près de sa personne  
 Les Mignons chéris de Bellone,  
 Monsieur d'Aumont qui, sous cinq Rois,  
 Avoit endossé le harnois ;  
 Biron, de qui la renommée  
 Fleuroit comme beaume à l'armée ;  
 Et son jeune fils, qui depuis...  
 Mais ne troublons pas l'eau du puis.

Sully,

TRAVESTIE. 109

Sully, Nangis, Grillon le brave,  
 Tous trois fableurs de vin de Grave,  
 Anti-Ligueurs déterminés,  
 Et fameux abbateurs de nez;  
 Henri Vicomte de Turenne,  
 Qui depuis d'une Souveraine \*  
 Eut l'héur de manier à nû  
 Le corps blanquet, lisse & dodu.  
 Au milieu d'eux, comme un Saint George,  
 Le galant Essex se rengorge:  
 Son casque brilloit de carats  
 Pour la valeur de trois ducats,  
 Riche présent dont sa Princesse  
 Avoit honoré sa tendresse.  
 Plus loin, soit d'Aval ou d'Amont,  
 On voit la Trimouille & Clermont;  
 Le malheureux Nesle & Feuquières,  
 Avec le chanceux Lefdiguières,  
 Et d'Ailly, pour qui ce jour fut  
 Un jour qui bien fort lui déplut.  
 Tous ces vivans, brûlans de mordre,  
 Près du Roi rangés en bel ordre,  
 Aspiroient après le signal  
 Afin de commencer le bal.

Mayenne,

☉ Charlotte de la Mark, Princesse de Sedan;

## 110 LA HENRIADE

Mayenne , en cet instant critique ,  
 Avoit un tantin la colique ,  
 Sans doute , il sentoit son malheur ;  
 Mais contre fortune bon cœur :  
 Il se chatouïlle , le beau Sire ,  
 Comme on dit , pour se faire rire ,  
 Et fait à l'Ennemi l'affront  
 De lui montrer saint Jean le Rond ;  
*Il est* , son gros vilain postère ,  
 Acte digne de vitupère .  
 D'Egmont cependant trépignoit ,  
 Et de rage ses doigts rongeoit ,  
 Jurant un peu plus que mordienne  
 Contre la lenteur de Mayenne .

Tel un jeune & fringant rouffin ,  
 Que le maquignon tient en main ,  
 Sentant la jument poulinière ,  
 Bat du pié , leve la crinière ,  
 Et contre son frein se roidit ,  
 Et d'impatience bondit :  
 Tel d'Egmont , & plus vif encore  
 Que cette fougueuse pécore ,  
 Brûle d'exercer son damas  
 Sur quelque tête ou quelque bras .

H. Carbone de la Mare , Princesse de Sedan .

TRAVESTIE. III

Il ne fait pas que la Camarde  
 Poire molle point ne lui garde,  
 Et que dans la plaine d'Ivri  
 Ce fera bien-tôt fait de lui.  
 Vers les Ligueurs enfin s'approche  
 Bourbon au menton de galoche,  
 Et s'adressant à ses foudarts,  
 Bons compagnons & grands paillards:  
 » Vous êtes tretous nés en France,  
 » Graces à la Toute-puissance,  
 » Et j'ai l'heur d'être votre Roi;  
 » Voilà l'Ennemi, suivez-moi;  
 » Sur-tout donnez-vous bien de garde  
 » De perdre des yeux ma cocarde:  
 » Vendre-faint-gris, on la verra  
 » Dans les lieux ou chaud il fera.

A cette guerrière harangue,  
 Qui n'usa pas beaucoup sa langue,  
 Et partant ne fit point bâiller,  
 Chacun grille de chamailler.  
 Il pique des deux sa cavale,  
 Faisant une oraison mentale.  
 Lors s'élancent en même-tems,  
 Des deux partis les combattans.

Ainsi

## 112 LA HENRIADE

Ainsi l'on voit de fiers bouldogues,  
 Avec des yeux ardens & rogues,  
 L'un contre l'autre se ruer,  
 Et de la dent s'évertuer,  
 A coups de mousquets & de brettes,  
 Et non à coups de bayonnettes,  
 Qui d'usage encor n'étoient pas,  
 Force soudarts sont mis à bas.  
 Avec sa faux de mal-encontre,  
 La Vilaine par-tout se montre.  
 Le frère est par le frère occis,  
 Et le pere l'est par le fils.  
 A travers les feux & les flâmes,  
 Au milieu des tranchantes lames,  
 Sur les mourans, sur les blessés,  
 Sur quantité de trépassés,  
 Le preux Henri pousse sa roffe,  
 Aussi fier que Bourgeois d'Ecoffe,  
 Mornay, plus vite que le pas,  
 Le suit, & ne le quitte pas.  
 Ainsi jadis de Télémaque,  
 Dauphin du Royaume d'Itaque,  
 Mentor suivoit le beau destin;  
 Ainsi Saint Roch & son matin,  
 Grands amis en ce monde nôtre,

Ne



TRAVESTIE. 113

Ne trimoient jamais l'un sans l'autre.  
 Mornay donc aux trouffes du Roi,  
 Fait trotter son vieux Palefroi,  
 Et pare avec sa colifmarde,  
 Les coups qu'à son Maître l'on dardè:  
 Mais le bon Seigneur ne veut pas  
 De sang humain souiller son bras.

Déjà Nemours, fuyant Tutenne,  
 Suivi des siens, gaignoit la plaine;  
 Et devant le brave d'Ailly,  
 Les Ligueurs détaloiènt aussi.  
 Soudain un jeune Mousquetaire,  
 Autant brave que téméraire,  
 Sur l'œil enfonçant son bonnet,  
 Dans sa course l'arrêta net.  
 Lors l'un sur l'autre ils s'abandonnent,  
 Et Dieu fait comme ils espadonnent.  
 Plusieurs estocades de poids  
 Font mainte brèche à leurs pavois,  
 Plusieurs leur frisent les oreilles,  
 Ils les esquivent à merveilles.  
 Leurs flamberges à deux fendants  
 Ont déjà quantité de dents:  
 Avec tant d'ardeur ils remuent,

K

Que

Que comme des porcs ils en fuent.  
 A la parfin , d'Ailly le vieux  
 Détache un coup si furieux  
 Sur les vertèbes du jeune homme ,  
 Qu'il l'étend par terre & l'assomme.  
 Par sa chute , son bonnet cheoit ,  
 Si qu'à découvert on le voit.  
 D'Ally le baïe à son visage :  
 O désespoir ! ô cris ! ô rage !  
 Le quidam qu'à mort il a mis ,  
 Hélas ! mon Dieu , c'est son cher fils !  
 Il veut de cette même brette  
 Donner de l'air à sa lulette ;  
 C'est-à-dire , se dépêcher :  
 On a soin de l'en empêcher.  
 Le beau coup que je viens de faire ,  
 Ce dit-il , se prenant à braire !  
 Je ne verrai plus mon fanfan !  
 Quittons ces lieux , allons-nous-en :  
 Et je veux bien qu'on me bistourne ,  
 Si jamais ici je retourne.

Mais , quoi ! quel bruit ! quel cliquetis !  
 Quel tapage ! quel abbatis !  
 Tous les Ligueurs prennent la fuite.

Qui

TRAVESTIE. 115,

Qui diable les mène si vite ?  
 C'est Biron, le gentil cadet,  
 Qui pique après eux son bidet.

Arrête, dit d'Aumale, arrête;  
 Alte à la queue, alte à la tête...  
 De par Mahom, où courez-vous ?  
 Etes-vous donc devenus fous ?  
 Vous, fuir ! vous soudards de Mayenne !  
 Allons, point de foiblesse humaine.  
 Suivez d'Aumale, ventrebleu,  
 A travers la flâme & le feu.  
 Lors Beauveau, suivi de Fosseuse,  
 Et Saint-Paul, du Moine Joyeuse,  
 Rassemblent sous ses étendards  
 Un nombre infini de pendards :  
 L'on se chamaille de plus belle.  
 Biron ne bat plus que d'une aile ;  
 En vain il soutient le torrent,  
 Il voit Parabère expirant ;  
 Et parmi les morts, pêle-mêle,  
 Clermont, Feuquière, Angenne, Nèle.  
 Lui-même, de coups transpercé,  
 Alloit être fait trépassé...  
 C'étoit ainsi, mon brave Sire,

K 2

Que

116 LA HENRIADE.

Que tu devois te faire occire,  
 Bien-tôt le compère Bourbon  
 Sçut tout ce que risquoit Biron:  
 Il le chériffoit, non en Prince,  
 Dont l'amitié souvent est mince,  
 Non en Potentat, non en Roi  
 Tenant toujours son quant-à-moi;  
 Mais en ami tendre & sincère,  
 Ainsi qu'un Souverain n'est guère.  
 A grand'erre il trote vers lui,  
 Bien à point te vint tel appui,  
 Pauvre Biron; car la Camarde  
 T'alloit, d'un coup de hallebarde,  
 Flanquer dans le triste mânoir  
 De Pluton au visage noir.  
 Henri fait dans cette escarmouche  
 Quantité d'abreuvoirs à mouche,  
 Et sauve Biron du trépas:  
 Puisse-t-il ne l'oublier pas!

Soudain la Discorde assassine,  
 Sonnant sa terrible buccine,  
 Souffle aux Ligueurs de son poison,  
 Non pour un peu, mais à foison.  
 Monsieur le Chevalier d'Aumale

Cadet

Cadet à la patte brutale,  
 Par ces fanfares animé,  
 Ou, si l'on veut, envenimé,  
 Contre le Roi Henri se ruë.  
 Des Ligueurs vient une cohue  
 Qui lui souffle au poil de très-près.  
 Tels les brifauts, dans les forêts,  
 Excités par le cor de chasse,  
 Tiennent au cû d'un loup vorace,  
 Et malgré lui, malgré ses dents,  
 Vont toujours leur train le mordants.  
 De même, le preux Henri-Quatre,  
 Lequel est bien las de se battre,  
 Est assailli de toutes parts  
 Par deux ou trois mille Houffarts.  
 Saint Louis, du Louvre Céleste,  
 Voyant son péril manifeste,  
 Le rend si fort, que feu Samson  
 N'étoit rien en comparaison.  
 Quel carnage! Vierge Marie,  
 Qu'il fit une horrible tûrie!  
 Tandis qu'il exerçoit son bras  
 A mettre des membres à bas:  
 Egmont, hardi comme un Pandoure,  
 Se fiant trop à sa bravoure,

Osa

## 118 LA HENRIADE

Où provoquer son couroux ;  
Acte assurément des plus foux.

C'est avec moi , dit-il , compère,  
Qu'il faut jouïer du cimetère.  
Comme il lui faisoit tel défi ,  
D'un visage d'orgueil bouffi ,  
Adonc le foudre de Dieu gronde,  
Dont tremble la machine ronde.  
Il crut sottement , le bènêt ,  
Qu'en sa faveur le Ciel tonnoit.  
A Bourbon un coup il assène,  
Lequel effleure sa bédaine :  
On en voit sortir sur le champ  
Environ plein un dez de sang.  
Le Roi voyant sa peau rougie  
De cette grande émoragie ,  
Se jette sur son ennemi  
Chamaillant en diable & demi.  
Il fait si bien qu'il le renverse ,  
Et de sa lame lui traverse  
Le ventricule , & par ce trou  
Son ame fut je ne sais où.  
De l'Espagnol , cette nouvelle,  
Démonte aussi-tôt la cervelle.

Chefs

Chefs & soudarts , chacun s'enfuit ;  
 Le Ligueur effrayé les suit.  
 Toute l'armée est en déroute ,  
 Au diable qui lors a la goutte.  
 Le Fleuve d'Eure en avala ,  
 Si tant qu'il en dégobilla.  
 Mayenne , en cette triste affaire ,  
 Ne perd point la judiciaire.  
 D'Aumale est près de lui rimant  
 Les gros mots scandaleusement.  
 Tout est flambé , mon Capitaine ,  
 Dit-il , notre perte est certaine.  
 Ventrebleu , mourons... Animal ,  
 Le remède est pis que le mal ,  
 Lui répond son cousin Mayenne ,  
 C'est de l'onguent miton-mitaine.  
 Crois-moi , vivons jusqu'à la fin :  
 Va plutôt avec Bois-Dauphin ,  
 De nos gens épars , vite & preste ,  
 Rassembler le peu qui nous reste ;  
 Et courons avec ces débris  
 Nous claquemurer dans Paris.  
 Cela dit , vers Lutèce il tire  
 Sans que d'Aumale ose rien dire.  
 Cependant le Ligueur vaincu

Du

Du Roi vainqueur baiſoit le cû;  
*Hoc eſt*, imploroit ſa clémence  
 Dans la plus humble contenance,  
 Henri de ſon œil chaffieux  
 Lui jette un regard gracieux.  
 Ne crains rien, dit-il, de mon ire,  
 Sois libre, mais choiſis un Sire:  
 Entre le Sieur Mayenne & moi,  
 Sans barguigner, explique-toi.  
 A ces mots chacun ſe déclare  
 En faveur du Roi de Navarre,  
 Pour ſeul Maître on le reconnoît.  
 On jette en l'air toque & bonnet;  
 On chante, on danſe, on fait ripaille,  
 On met ſur cû mainte futaille.  
 La Courrière des vérités,  
 Tout ainſi que des fauſſetés,  
 La Dame au cent petits yeux louches,  
 Aux cent oreilles, aux cent bouches,  
 Annonçoit à cor & à cri  
 Les exploits du papa Henri.  
 Le bruit en donna la colique  
 Au ſacré Chef Apoſtolique:  
 L'Eſpagne fort ſ'en affligea,  
 Et le Nord moult ſ'en gobergea.

O Ba-



O Badauts , ô Ligueurs , ô Prêtres ,  
 O Porte-soutanes , ô Traîtres ,  
 Vous fûtes en foule aux Saints Lieux  
 Offrir vos inutiles vœux !  
 Mayenne , plein d'espoir encore ,  
 Au Peuple la pilule dore :  
 Il a beau faire , il ne sçauroit  
 De ses malheurs faire un secret.  
 La Discorde en frémit de rage :  
 Verrai-je périr mon ouvrage ,  
 Ce dit elle , & sera-t-il dit  
 Que j'ai fait du mal à crédit ?  
 Verrai-je Bourbon Roi de France  
 En dépit de ma révérence ?  
 Maugrébleu rendons-le amoureux  
 De quelque femelle aux beaux yeux.  
 Elle dit , & foudain s'envole  
 Dans une vieille carriole ,  
 Et va de ce pas au séjour  
 Des doux plaisirs & de l'amour.

*Fin du Chant huitième.*

L CHANT



## CHANT NEUVIÈME.

**S**UR les bords heureux d'Idalie ,  
 Lieux plus charmans que l'Italie ,  
 Est un Palais fort respecté  
 A cause de sa vétusté.  
 Là les campagnes , les prairies ,  
 Sont éternellement fleuries :  
 On y mange en toutes saisons  
 Des petits pois & des melons ,  
 Force gibier , force marée ,  
 Et autre semblable dentée.  
 De plus , en ce joli séjour ,  
 Il est Dimanche chaque jour ,  
 Monseigneur le Duc de Cithère  
 Y fait sa demeure ordinaire ,  
 Ayant sans cesse à ses côtés  
 Un Régiment de Voluptés.  
 Rien n'est plus riant que son Temple  
 Lorsque de loin on le contemple ;  
 Mais malheur aux yeux indiscrets  
 Qui s'en approchent de trop près.  
 C'en'est plus qu'un affreux spectacle ,  
 Qu'un

TRAVESTIE. 123

Qu'un triste & funeste habitacle  
 Des plaintes, des foins, des soucis,  
 Et de tous lesmaux réunis.  
 La sombre & maigre Jaloufie  
 A la face pâle & moisie,  
 L'air inquiet donne la main  
 Au soupçon son frère-germain.  
 La Haine & sa Sœur la Colère,  
 Chacun au poing une rapière,  
 La précédent en blasphémant  
 Et reniant horriblement.  
 La Malice, d'un ris perfide,  
 Flâte cette race homicide.  
 Le Remors, pleurant comme un veau,  
 Les suit se torchant le museau.

C'est-là qu'amour fait tant des siennes  
 Contre les Chrétiens & Chrétiennes;  
 C'est-là que ce fils-de-putain,  
 Vrai crocodile, vrai lutin,  
 Exerce ses poignantes flèches  
 Sur les cœurs tendres ou revêches.  
 Avec ses frères, le paillard,  
 Jouoit lors à Colinmaillard.  
 Soudain la Déesse Discorde,

L 2

L'échi-

L'échine ceinte d'une corde  
 De deux grossissimes serpens  
 Longs de six piés & trois emfans ,  
 Pénètre jusqu'au sanctuaire  
 De ce petit Dieu volontaire,  
 A quoi diable t'amuses-tu ,  
 Lui dit-elle , cogne-fétu ?  
 Ignorez-tu qu'un certain brave ,  
 Chez les Français tous deux nous brave ?  
 Qu'il te traite de mirmidon ,  
 Et se moque de son brandon ;  
 Qu'il me traite , moi , de carogne  
 Plus puante qu'une charogne ?  
 De par Dieu , mes naseaux sont nets ,  
 Et ne sont rien moins que punais ;  
 Et je soutiens que mon haleine  
 Exhale odeur de marjolaine :  
 Je crois que mon gouffet aussi  
 N'a rien qui sente le ranci.  
 D'où diable donc veut-il , l'infâme ,  
 Que puisse puer une femme ?  
 Mais ce n'est point-là le grief  
 Qui le plus me brouille le chef.  
 Ce Paladin , ce méchant homme  
 Que Henri-Quatrième on nomme ,  
 Veut

Veut me couper la jupe au cû.  
 Mon frère, le souffriras-tu ?  
 Lance-lui dans le diaphragme  
 De tes feux au moins une dragme ;  
 Que sous tes chaînes, le vaurien  
 Gémisse comme un galérien ;  
 Qu'aux piés de quelque martingale,  
 Ainsi qu'Hercule à ceux d'Omphale,  
 Le pleutre fasse le calin,  
 Et file du chanvre ou du lin.  
 Qu'aux trouffes d'une Gourgandine,  
 Par monts & par vaux il chemine,  
 Comme fit Antoine autrefois,  
 Laisant un très-beau bien bourgeois,  
 Pour courir la calanbredaine  
 Avec sa belle Egyptienne.  
 Va, mon frère, va, mon mignon,  
 Pérfore-le jusqu'au rognon ;  
 Et que de ce Jean-de-Nivelle,  
 Ton poison gâte la cervelle.  
 Ainsi la salope parloit,  
 Et ses yeux de dogue rouloit.

L'amour cependant se dodine  
 Dans un beau fauteuil d'éramine,

L 3 D'un

D'un coup de tête répondant  
 Comme feroit un Président.  
 Bref, il prend ses flèches dorées  
 Par la pointe bien acérées;  
 Puis fendant le Ciel cristalin,  
 Vers la France il vole soudain.  
 Il fixe, en allant, ses prunelles  
 Sur les Châteaux des Dardanelles;  
 Voisins du Pays Phrygien  
 Que ses feux ont réduit à rien.  
 Il voit Venise & la Sicile,  
 Les gouffres de Carybde & Scyle;  
 J'avois oublié l'Archipel:  
 Il voit aussi le Mont-Gibel.  
 Il voit d'un côté l'Italie,  
 Et de l'autre la Barbarie,  
 Et puis la moderne Sidon,  
 Où vécut la Reine Didon.  
 Ensuite à grand'erre il avance,  
 Et passe les champs de Provence.  
 Près de l'Eure il découvre Anet:  
 Ah! le charmant séjour que c'est,  
 C'est-là qu'une gente femelle,\*  
 Au beau cuir, à belle mammelle,

Avec

♠ Diane de Poitiers.

Avec Henri-Deux , ce dit-on ,  
 Secouoit jupe & hoqueton.  
 Enfin , le Seigneur de Cythère  
 Auprès d'Ivri met pié à terre.  
 Le Roi , prêt d'aller autre part ,  
 Braconnoit avant son départ.  
 Mille jeunes sauteurs de haie ,  
 De grand appétit , d'humeur gaie ,  
 Arpentoient avec lui les champs ,  
 Prenans cailles aux chiens couchans.  
 Le fils de Madame Cyprine  
 Se grate le bas de l'échine  
 En voyant le papa Bourbon  
 Exercer ainsi le jambon.  
 Il huche la brigade folle  
 Des prisonniers du vieux Eole.  
 Soudain des nuages épais  
 Rendent le Ciel d'un beau noir géais.  
 On entend gronder sur sa tête  
 Le Précurseur de la tempête :  
 Les éclairs à maint bon Bourgeois  
 Font faire maint signe de croix.  
 Un diable de vent de galerne  
 Soffle au cû des gens & les berne.  
 Il pleut tant , qu'on n'a jamais vû

Depuis Noé pleuvoir plus dru.

Henri, sans guêtres, sans capote,  
 Patrouille tout seul dans la crote.  
 Alors Monseigneur Cupidon,  
 Secouant son fatal brandon,  
 Par une lueur imprévüe,  
 Du Monarque frape la vüe.  
 Le pauvre, sans songer à mal,  
 Suit à tout hazard le fanal,  
 Comme quelquefois il arrive,  
 Ou peut arriver, que l'on suive  
 En voyant ces Feux-folets  
 Qui font, je crois, des Farfadets,  
 Et font aux gens, tête première,  
 Faire le saut dans la rivière.  
 Depuis peu de jours, en ces lieux,  
 Un jeune tendron aux beaux yeux,  
 Dans un vieux mânoir de campagne,  
 Faisoit des châteaux en Espagne.  
 Elle attendoit son géniteur,  
 Qui du grand Henri serviteur,  
 Occupoit je ne sai quel grade,  
 Dans un Régiment de salade.  
 De ce jeune & joli tendron,

D'ES-



D'Estree étoit le propre nom.  
 Du beau Paris, la Gourgandine  
 N'eut jamais aussi bonne mine ;  
 Et celle qu'on prit pour Vénus  
 Sur les bords du Fleuve Cydnus,  
 La sœur du grand Roi Ptholémée,  
 Pour sa beauté tant renommée,  
 Auprès d'elle, en comparaison,  
 N'eût été qu'un petit chiffon.  
 Elle étoit dans cet âge tendre  
 Où toute femme est bonne à prendre.  
 Son cœur étoit tout neuf encor,  
 Et valoit bien dix louïs d'or.  
 Le fils de Dame Cythérée,  
 Qui veut surprendre la d'Estree,  
 D'un enfant emprunte les traits ;  
 Et sans flambeau, carquois ni traits,  
 Vient lui parler en cette sorte.  
 On a vû, dit-il, à la porte  
 Mouillé, croté jusques au cû,  
 Celui qui Mayenne a vaincu :  
 C'est un vivant de belle garbe,  
 Portant moustache à croc & barbe,  
 Avec un demi-pié de nez  
 En Corbin des mieux contournez.

Ala

## 130 LA HENRIADE

A la séduisante peinture  
 De cette agréable figure ,  
 Entre autre chose à la longueur  
 De ce nez de législateur ,  
 La belle de plaisir se grate :  
 Elle se requinque à la hâte ,  
 Met ses fouliers de maroquin ,  
 Endosse son beau casaquin ,  
 Prend ses manchetes à dentelle  
 Et ses bas gris de filofelle ;  
 Et puis calamistrée ainsi ,  
 Elle vole au-devant de lui.  
 Comme les yeux il écarquille  
 En voyant femme si gentille !  
 La peste ! qu'il est enchanté  
 De s'être à tel prix tant croté !  
 Bon jour , Sire , ce lui dit-elle.  
 Bonjour , ce répond-il , la Belle :  
 Vous portez-vous bien aujourd'hui ?  
 Oüi , Sire , assez bien , Dieu merci.  
 J'en-ai certes une joie extrême :  
 Pour moi ce n'en est pas de même ;  
 Car j'ai tant & si fort couru ,  
 Que je suis diablement réçu :  
 Mais quand j'aurai dormi , j'espère  
 Que

Que je ne m'en sentirai guère,  
 Ainsi tous deux s'entretenans,  
 Et sous l'aisselle se tenans,  
 A la maison ils arrivèrent,  
 Où tête-à-tête ils se gavèrent  
 D'une très-ample soupe aux choux,  
 Ce que Henri trouva bien doux;  
 Car c'étoit, dit-on, le potage  
 Lequel il aimoit davantage:  
 Aussi le Sire tant en prit,  
 Qu'il fut sur le pot toute nuit,  
 D'une terrible diarrhée:  
 Par bonheur pour lui, la d'Estrée  
 Entendant le bruit que faisoit  
 Son intestin qui se vuidoit,  
 Hucha sa grosse chambrière  
 Qui fut lui donner un clistère,  
 Dont il se trouva le matin  
 Gai comme Pierrot, & très-sain.

Cependant l'amour leur ébrèche  
 Le cœur d'un même coup de flèche:  
 Ils sont tous deux amoureux fous.  
 Ni plus ni moins que des matous:  
 Bref, ils sont unis l'un à l'autre

Comme deux grains de patenôtre,  
 Ou, si le terme n'est trop crû,  
 Comme la chemise & le cû.  
 Quelquefois pourtant, en son ame,  
 Henri donne au diable la Dame,  
 Brûlant de retourner au camp :  
 Mais, ainsi qu'un homme au carcan,  
 Le petit Dieu trouble-cervelle  
 Le retient aux chassés d'icelle.  
 Tandis donc qu'il passe en ces lieux,  
 Son tems à faire les doux yeux,  
 A le chercher chacun s'empresse :  
 Ses soudarts font battre la caisse,  
 Promettant de rémunérer  
 Ceux qui pourront le déterrer.

Saint Louïs, son Archi-grand-Pere,  
 Que sa conduite désespère,  
 A son secours envoïe enfin,  
 Du Paradis un Séraphin.  
 Il fut chercher un homme probe,  
 Non sous cette casarde robe  
 Qui cache tant de fainéans  
 Révérés par les innocens :  
 Il le chercha sur cette Terre

Où

Où de Henry les gens de guerre,  
 En l'attendant, sabloient leur vin  
 A la santé de Jean Calvin.  
 Le bon Ange rend son message  
 Au Sieur Mornay, comme au plus sage;  
 Car il l'étoit plus que Platon,  
 Marc-Aurèle, & Monsieur Caton.  
 Ma foi c'étoit un honnête homme,  
 N'en déplaise aux cagots de Rome,  
 Qui valoit au moins cent ducats,  
 Quoique de la vache à Colas.  
 Il avoit l'ame franche & ronde  
 Plus que qui que ce fût au monde,  
 Rare & sublime qualité  
 En un homme de qualité:  
 En outre, il savoit très-bien lire,  
 Tailler des plumes & écrire:  
 Il haïssoit les Courtisans,  
 Les Maltotiers & Parrifans,  
 Les Gourgandines & le reste,  
 Autant que la lépre ou la peste.  
 Conduit par cet Ange de Dieu,  
 Mornay part & vole en ce lieu  
 Où Bourbon, auprès de sa Mie,  
 A ses dettes ne songe mie;

Ce

Ce qui certes n'est beau ni bien  
 Pour une personne de bien :  
 Mais à cela que peut-il faire ?  
 Las ! il est pris , le pauvre haire ,  
 Et ses yeux sont si fascinés ,  
 Qu'il y voit moins long que son nez.  
 L'amour découvre , avec colère ,  
 Mornay , le prudent émissaire.  
 Il lui lance sur le jabot  
 Un effroyable javelot  
 Qui , contre sa Jacque-de-maille ,  
 Se brise comme un brin de paille.

Au fond d'un jardin potager  
 ( Non , c'étoit au fond d'un verger )  
 Sur un gazon de verdurette ,  
 D'Elstrée , avec Henri seulette  
 Jouoit à mille jeux divers ,  
 Et bayoit la feüille à l'envers.  
 De petits Amours , une bande  
 Dansoit auprès la sarabande ;  
 Et leur faisant maints tours malins ,  
 Rioient comme des Gobelins.  
 Tandis qu'ainsi Bourbon , en joie ,  
 Prend la grande & la petite oie ,

La

La Discorde vole à Paris  
 Rassembler tous ses Ennemis.  
 Enfin , il voit son cher Pilade  
 Qui , derrière une palissade ,  
 Se glissoit comme un Ecureuil :  
 Il rougit jusqu'au blanc de l'œil.  
 L'un de l'autre , en cette occurence  
 Ils sembloient craindre la présence.  
 Mornay l'aborde tristement ,  
 Sans lui faire aucun compliment.  
 Bourbon , en homme de génie ,  
 Sent ce que cela signifie.  
 Foin de l'amour , dit-il , ami ,  
 Ma foi , je m'étois endormi  
 Comme un jean . . . dans cette demeure.  
 Décampons-en , & tout à l'heure,  
 La Belle vient d'aller piffer ,  
 Profitons , pour nous éclipser ,  
 Du tems que nous laisse la Cagne ,  
 Et preste gagnons la campagne.  
 Optimè , s'écria Mornay ,  
 C'est agir en homme bien né :  
 L'amour est une bonne chose  
 Quand on en prend légère dose ;  
 Mais en prendre plus que son sou ,

Franche-

136 LA HENRIADE

Franchement c'est être trop fou.  
 Il dit ; & le Roi de Navarre  
 A faire gille se prépare.  
 La d'Estrée apprend le complot  
 Par son valet Pierre ou Guillot.  
 Il me fuit donc le gripe-sauce,  
 Et compagnie ainsi me fausse,  
 S'écria-t-elle en s'arrachant  
 Les cheveux & l'œil se pochant,  
 Se meurtrissant toute la face  
 Et son téton en calébase !  
 Ah ! si la mort je ne craignois  
 Tout à l'heure je me pendrois.  
 Tandis que cette pauvre Amante,  
 En cette sorte se lamente,  
 Mornay, plus ferme qu'un recors,  
 Tient Bourbon par le juste-au-corps,  
 Et lui fait, jusqu'à perdre haleine,  
 Jouer du jaret dans la plaine.  
 La Vertu trime devant eux ;  
 Et le petit Dieu mau-piteux,  
 Amour, avec sa courte honte,  
 Reprend le chemin d'Amathonte.

*Fin du Chant neuvième.*

CHANT





CHANT DIXIÈME.

**L**E tems qu'avoit perdu Henri  
 A faire l'amoureux tranfi,  
 Avoit laiffé reprendre haleine  
 Aux Ligueurs, ainfi qu'à Mayenne.  
 D'un nouvel espoir enivré,  
 Le Peuple à la joie est livré.  
 Mais bien-tôt cet espoir frivole,  
 Avec leur courage s'envole.  
 Bourbon, que rien n'arrête, accourt,  
 Et l'on vit, pour le couper court,  
 Du haut des Tours de Notre-Dame,  
 Encor briller son oriflâme.  
 Il reparut au même lieu  
 Où le Saint envoyé de Dieu,  
 Saint Loüis fon Archi-grand-Pere,  
 Lui fit rengagner fa rapière.  
 Déjà fes fondarts, par leurs cris,  
 Jettent l'allarme dans Paris.  
 Les Ligueurs, auprès de Mayenne,  
 Tremblent tous la fièvre-quartaine.  
 Le Chevalier d'Aumale adonc

M      Leur

Leur dit, maugrébleu, qu'est-ce donc?  
 Vous qui faisiez tant les bravaches,  
 N'êtes-vous plus que des gavaches?  
 Il est bien tems de nous cacher  
 Quand l'Ennemi vient nous chercher.  
 Mordienne, qui m'aime me suive:  
 Allons faire une tentative;  
 Et sans faire ici les cagnards,  
 Abandonnons murs & remparts.  
 Vous qui m'oyez, fiers Anspessades,  
 Vos Chefs feront vos palissades:  
 A ces mots, les Ligueurs lui font  
 La mouë, & pas un ne répond.  
 Eh bien! poursuit-il en colére,  
 Allez donc vous faire lanlére.  
 Si vous tremblez pour vos pourpoints,  
 J'irai tout seul jouer des poings.  
 Lors, plein de l'ardeur qui l'emporte,  
 Le gars se fait ouvrir la porte.

Devant ses pas marche un Héraut,  
 Criant d'un ton fier & fort haut:  
 Quiconque veut se faire moudre,  
 Et veut avec nous en découdre,  
 Qu'en ces lieux il vienne à l'instant,  
 Mon-

Monseigneur d'Aumale l'attend.  
 A ces mots , chaque Chef désire  
 De férailler contre le Sire.  
 Chacun , pour prix de sa valeur ,  
 Méritoit bien un tel honneur :  
 Mais Henri préféra Turenne.  
 Prends ce sabre à manche d'ébène ,  
 Lui dit-il , & du fanfaron  
 Va me couper un paturon.  
 Soudain à ce brave Gendarme  
 Bourbon fait présent de son arme.  
 Soit , mon Prince , je remplirai  
 Votre attente , ou je ne pourrai ,  
 Répondit Monsieur de Turenne.  
 Puis du Roi baïsant la mitaine ,  
 Vers d'Aumale il vole aussi-tôt ,  
 Et jusqu'à lui ne fait qu'un saut.  
 Le Peuple , & toute la Moinalle ,  
 De Paris , bordent la muraille.  
 Les Soudards du brave Henri  
 Sont en rang d'oignon près de lui :  
 Chacun au Ciel ses vœux adresse  
 Pour le Héros qui l'intéresse ,  
 Cependant des nuages gris  
 Couvroient la Ville de Paris.

M z Tout

Tout-à-coup quatre Esprits funèbres \*  
 Vômis du séjour des ténèbres ,  
 De d'Aumale , leur bon ami ,  
 Veulent époufer le parti.

Au moment même un Ange arrive  
 Tenant en main branche d'olive ,  
 Et fous l'atmosphère branlant  
 Un grand Malchus étincelant.  
 A l'aspect de cette allumelle ,  
 Des Monstres , l'horrible féquelle  
 Fuit , & va se remettre aux fers  
 Dans les noirs cachots des enfers.  
 Lors Bourbon ouvrant la barrière ,  
 Les preux entrent dans la carrière.  
 Leur bras n'est point chargé du poids  
 D'un incommode & lourd pavois,  
 Ils font armés à la légère ,  
 Et n'ont en main qu'un cimetere.  
 Bref, Henri sur sa caiffè bat ,  
 Et l'on commence le combat.  
 Quels fiers escrimeurs ! Sainte Vierge !  
 Comme ils font jouër la flamberge !

Quel

\* Le Fanatisme , la Discorde , la Politique , & le Démon des Combats.

Quel feu ! quelle dextérité !  
 Que de force & de fermeté !  
 O, mon Dieu, les jolis Gendarmes !  
 Onc Maître ne fit mieux des armes.  
 D'Aumale est plus impétueux,  
 Plus ardent & plus furieux :  
 Turenne, modérant sa bile,  
 Est plus tranquille & plus habile ;  
 Sur ses ergots, bien affermi,  
 Il fatigue son ennemi,  
 Tant qu'à la fin au téméraire  
 Il évente la jugulaire.  
 D'Aumale tombe, & de l'Enfer  
 On entend cette voix de fer :  
 » Tout est flambé, la Ligue est morte,  
 » Le parti de Bourbon l'emporte.  
 Le Peuple y répond par des cris  
 Qu'on oit par-delà Saint Denis.  
 D'Aumale, étendu sur l'arène,  
 Ose encore morguer Turenne :  
 Il veut jurer, & ne peut plus,  
*Quia vox haesit faucibus.*  
 Vers Paris la paupière il lève,  
 Et faisant un hoquet, il crève.  
 Ainsi, pauvre Mayenne, hélas !

Tu

Tu vis trépasser ton soulas.

Pendant , par la fausse-porte ,  
 Feu Monsieur d'Aumale on rapporte ;  
 Miséricorde , comme il est !  
 Qu'il est méconnoissable & laid !  
 Sa face de sang est couverte ;  
 Et sa grande gueule entr'ouverte  
 Cause telle peur aux Badauts ,  
 Qu'ils en frissonnent jusqu'aux os ;  
 Mais de bien pis , on les menace ,  
 On veut prendre d'assaut la Place .  
 Heureusement pour les ingrats ,  
 De cet avis Bourbon n'est pas .  
 Sans coup férir , le brave Sire  
 Compte par blocus les réduire ;  
 Et que le besoin de manger ,  
 Les fera de note changer .  
 Enfin , la Ville est investie ,  
 Toute entrée & toute sortie  
 Sont interdites désormais :  
 Ils s'en gaussent , les Truands ; mais  
 Quand ils n'auront plus de quoi frire ,  
 Point ne seront d'humeur de rire .  
 En effet , les vivres cessant ,

Et

TRAVESTIE. 143

Et la grande faim les pressant,  
 Les dents d'un chacun s'allongèrent,  
 Petits & grands merci crièrent,  
 Le riche alloit, tendant la main  
 Comme un gueux, pour un peu de pain;  
 Le Sou-fripon crioit famine \*  
 Léchant les plats dans sa cuisine.  
 Ce n'étoient plus ces grands festins,  
 Ces jeux, ces plaisirs elandestins,  
 Ces passe-tems de toute espèce  
 Qu'ils se donnoient pour de l'espèce;  
 On les trouvoit quelquefois morts,  
 Ou mourans, sur leurs coffres forts.  
 Là toute une famille entière,  
 Dans la rage, meurt de misère.  
 Ici, pour un tronçon de choux,  
 Les gens s'entraffomment de coups,  
 Mais ce qu'on aura peine à croire,  
 Quoique la chose soit notoire,  
 Des ossemens de trépassés, \*\*  
 Pulvérisés & concassés,  
 Les malheureux s'alimentèrent,

Et

\* Le Soufermier.

\*\* L'Ambassadeur d'Espagne donna ce conseil.

144 LA HENRIADE

Et leurs peres les substantèrent,  
 Cependant les bons Eglisiers,  
 Religieux & séculiers,  
 Contents comme des rats en paille,  
 Faisoient dévotement ripaille. \*

    Ils encourageoient les Badaurs  
 A souffrir constamment leurs maux,  
 Et leur promettoient chère lie  
 Quand ils seroient en l'autre vie.  
 Ils leur prédisoient que bien-tôt  
 Ce seroit fait du Huguenot. \*<sup>o</sup>  
 Las, par ces promesses stériles,  
 Ils engeoloient les imbéciles.  
 Paris nourroissoit dans son sein  
 Des treize Cantons un effain;  
 Peuple avare qui sacrifie  
 A l'argent son sang & sa vie.  
 Adonc les Suisses & Grisons  
 Assiégeant toutes les maisons,

Non

\* On trouva dans plusieurs Couvents, &  
 entr'autres chez les très-révérands Peres Ca-  
 pucins, toute sorte de provisions de bouche  
 pour plus d'un an.

\*\* Le Roi.



Non pour forcer femmes ou filles ,  
 Comme font souvent les soudrilles ;  
 Ils avoient trop faim , les goulus ,  
 Pour s'être alors ainsi pollus :  
 Ils songeoient en cette occurence ,  
 Plus à la pansé qu'à la danse.  
 Une femme , ô le vilain cas !  
 Le dirai-je ou dirai-je pas ?  
 La pauvrete rongeoit le manche  
 D'un gigot ou bien d'une élanche ;  
 Voilà-t-il pas les inhumains  
 Qui l'attachent d'entre ses mains !  
 Cette malheureuse fémelle  
 Avoit un fils à la mammelle.  
 Elle approche de ce fanfan ,  
 Qui tend les bras à sa maman ;  
 Et pleine d'amour & de rage ,  
 Elle lui tient cetui langage :  
 Puisqu'il te faudroit à la fin ,  
 Mon cher fils , périr par la faim ,  
 Sers à ta mere de pâture ;  
 Que son sein soit ta sépulture.

A ces mots d'un couteau d'acier ,  
 Elle lui crève le gésier ,

N Et

## 146 LA HENRIADE

Et le mer à la carbonade.  
 Des Suiffes, une autre brigade,  
 Ou la même, à l'odeur du rô,  
 En ces lieux-là revient bien-tôt:  
 Pleins du diable, qui les emporte,  
 Les Ogres enfoncent la porte.  
 O mon Dieu, le spectacle affreux!  
 Cette mere s'offre à leurs yeux  
 Faisant cuire sa géniture  
 Pour en faire récarelure.\*

Oùii, gripe-chapons, c'est mon fils,  
 Et c'est vous qui l'avez occis.  
 Ça donc croquez-nous l'un & l'autre,  
 Tigres, & de la viande nôtre  
 Guédez vos sales estomacs.  
 Elle dit; puis d'un coutelas  
 Fait un pertuis à sa poitrine,  
 D'où fort de sang plus que chopine.  
 Les Suiffes, à cet acte fou,  
 Prennent leurs jambes à leur cou:  
 Au diable si pas un d'eux reste,  
 Et songe à demander son reste.  
 Le papa Bourbon cependant

Apprit

\* Terme d'argot, qui signifie repas.

Apprît bien-tôt cet accident ,  
 Dont il pleura comme une vache ,  
 Et mouilla toute sa moustache ;  
 Car le bon Sire n'étoit pas  
 Moins tendre que Maître Ænéas.  
 Ventre-saint-gris , de leurs misères  
 Tirons , dit-il , les pauvres haires :  
 Je ne puis , sans affliction ,  
 Voir telle désolation.  
 Dût-il m'en coûter mon Empire ,  
 Je veux leur donner de quoi frire.  
 A l'instant il leur dépêcha  
 Un trompéteur qui s'approcha  
 Jusques aux Portes de la Ville ,  
 Et d'une façon fort civile  
 ( Non sans avoir auparavant  
 Fait tantarare à perdre vent )  
 Leur offrir , pour faire gogaille ,  
 Pain , vin , grosse viande & volaille.  
 Soudain les Badauts se traînants ,  
 Semblables à ces revenans  
 Qu'on voit sortir des cimetières  
 Affublés de draps mortuaires ,  
 Le teint have , les yeux hagards ,  
 S'avacent dessus les remparts :

On leur jette sur les murailles  
Toute sorte de victuailles.

Sont-ce donc-là ces chénapans,  
Disoient-ils s'entreregardans ?  
Est-ce-là ce Roi de Navarre,  
Ce Maramore, ce Barbare,  
Ce Cannibale, ce Tiran ;  
En un mot, ce fils de Satan ?  
Hélas ! c'est bien le meilleur homme  
Qui soit de Paris jusqu'à Rome.  
Ainsi parloient ces bonnes gens  
Vuidans le hanap & mangeans,  
Quand de Prêtres, une cohorte  
Vint les chapitrer de la sorte:  
» Ah ! vraiment, Messieurs les gloutons,  
» Vous êtes de gentils mignons :  
» Vous voilà donc en train de boire,  
» Et de jouer de la machoire,  
» Et c'est un maudit Huguenot  
» Qui vous empître le jabot !  
» A quoi songez-vous, misérables ?  
» Vous vous damnez à tous les diables.  
A ces menaces, les nigauts  
Se jettent aux piés des cagots,

Et

Et maint d'eux en la Ville rentre  
 Au grand dommage de son ventre.  
 Alors Monseigneur Saint Louïs,  
 Qui, du plus haut du Paradis,  
 Voit ce que la Prêtraille brasse  
 Contre le foutien de sa race,  
 Et qui d'ailleurs fait que bien-tôt  
 Il ne sera plus Parpaillot,  
 Aux yeux du bon Dieu se présente,  
 Et d'une voix triste & dolente,  
 Lui tient à peu près discours tel:  
 Maître des Cieux, Pere Eternel,  
 Quand le Peuple, à son Roi rebelle,  
 Rengainera-t-il la guindrelle?  
 Quand de la grife du démon  
 Sauveras-tu mon fils Bourbon?  
 Ah! permets que ton divin culte  
 Ne soit plus pour lui chose occulte:  
 Dessille son œil, & permets  
 Qu'il croie au Pape désormais,  
 Ainsi qu'à Monseigneur le Nonce,  
 Et qu'à Jean Calvin il renonce.  
 Dieu lui dit, faisant un souris,  
*Soit fait ainsi qu'il est requis.*

Aussi-tôt Henri-Quatrième  
 Se sentit tout autre en lui-même.  
 La Vérité le perfora  
 Jusques au cœur, & l'éclaira.  
 Il voit alors que la créance  
 Surpasse l'humaine science,  
 Et que l'homme, avec sa raison,  
 N'est souventefois qu'une oïson.  
 Il reconnoît la sainte Eglise  
 Et les gens qu'elle canonise :  
 Bref, sans épilucher le pourquoi,  
 Aux saints Mystères il a foi.  
 Soudain, de la voute céleste,  
 Louïs, d'un air alégre & leste,  
 D'un rameau d'olivier armé,  
 Descend vers son fils bien-aimé;  
 Lui-même il le mène à Lutèce.  
 Tout à sa voix tremble & s'abaisse:  
 Chacun reconnoissant Bourbon,  
 Fléchit devant lui le jambon.  
 La Prêtraille a la gueule morte.  
 Des Seize, l'infâme cohorte,  
 Sans tambour ni trompette, fuit  
 Ainsi qu'un larron qu'on poursuit.  
 La Castille en fut allarmée.

Rome,

TRAVESTIE. 151

Rome , au contraire , désarmée ,  
En son saint giron le reçut.  
La Discorde au diable s'en fut ,  
Et Mayenne au plus grand des Princes  
Soumit son cœur & ses Provinces.

F I N.

TRAVESTIE

Keine Anrede, die nicht  
Etwas geordnet ist  
In D. Ordnung die steht  
In Mythen die steht die Pines  
Sowas für den 60. Pines

F I M







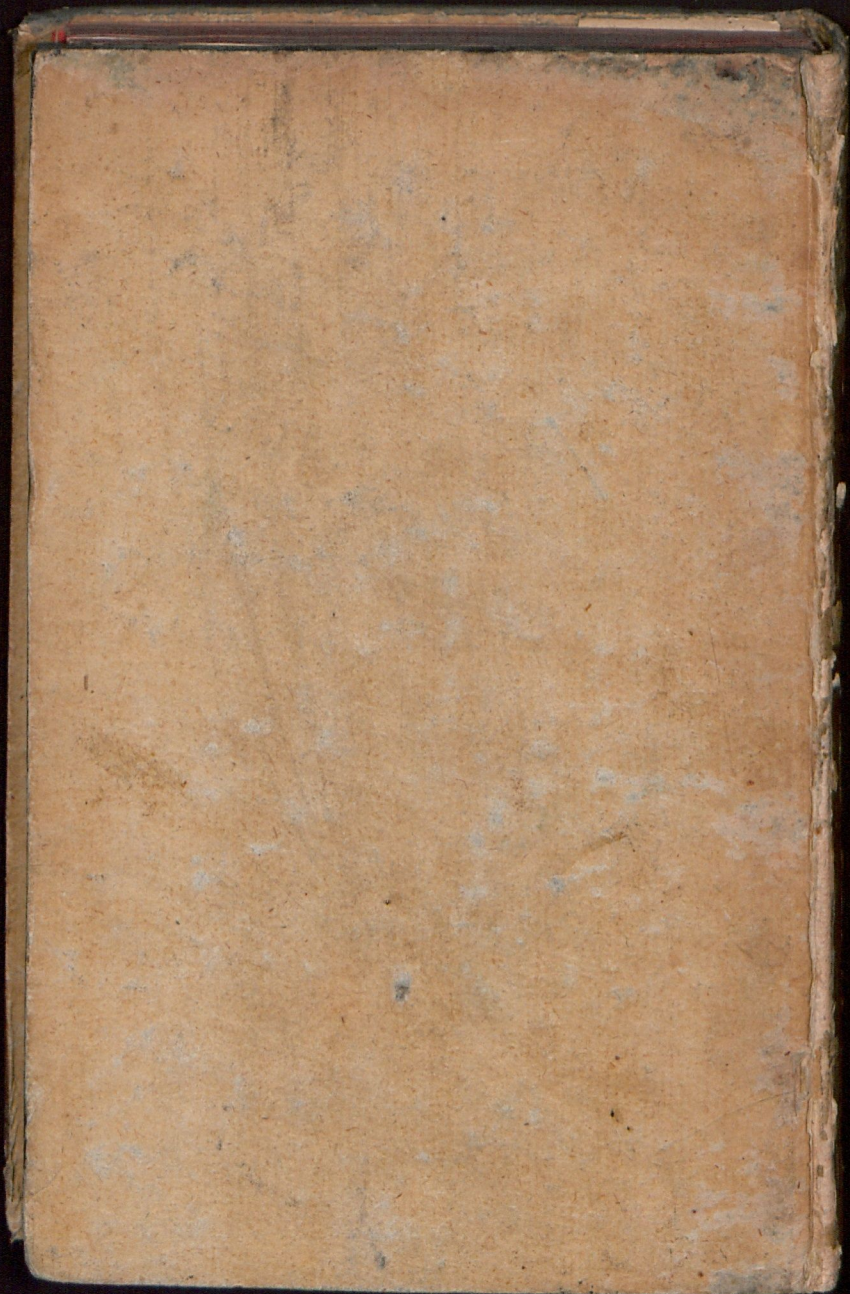


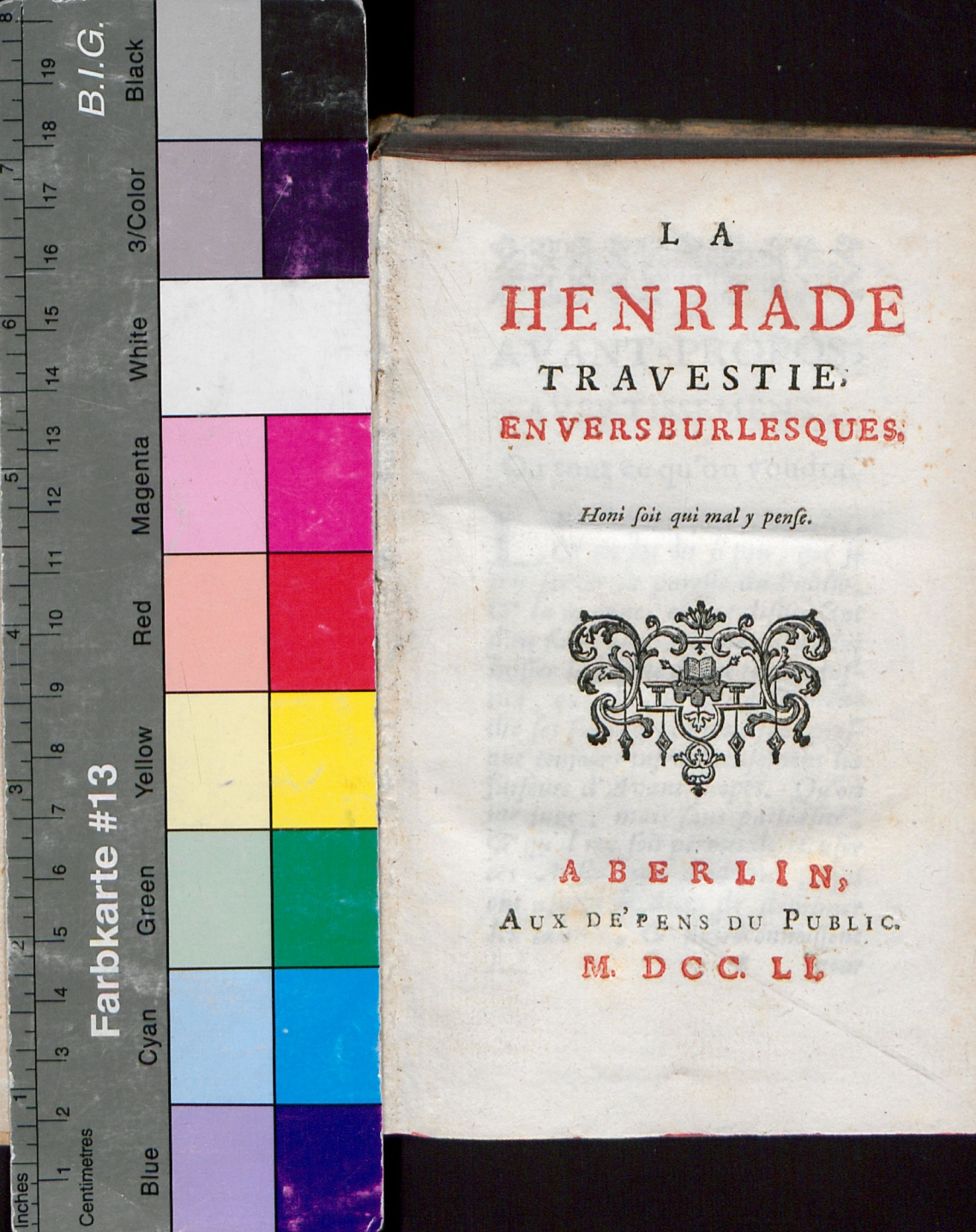
35728

35728

(X2624719)

r





B.I.G.

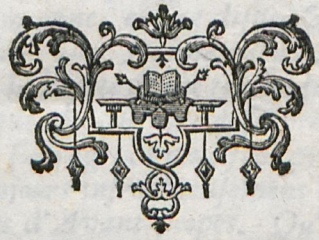
Black  
3/Color  
White  
Magenta  
Red  
Yellow  
Green  
Cyan  
Blue

Farbkarte #13

L A

**HENRIADE**  
TRAVESTIE;  
ENVERSBURLESQUES.

*Honi soit qui mal y pense.*



**A B E R L I N,**  
AUX DE'PENS DU PUBLIC.  
**M. DCC. LL**